

Pierre Carlet de Chamblain Marivaux de

La Vie De Marianne, Ou Les Aventures De Madame La Comtesse De ***

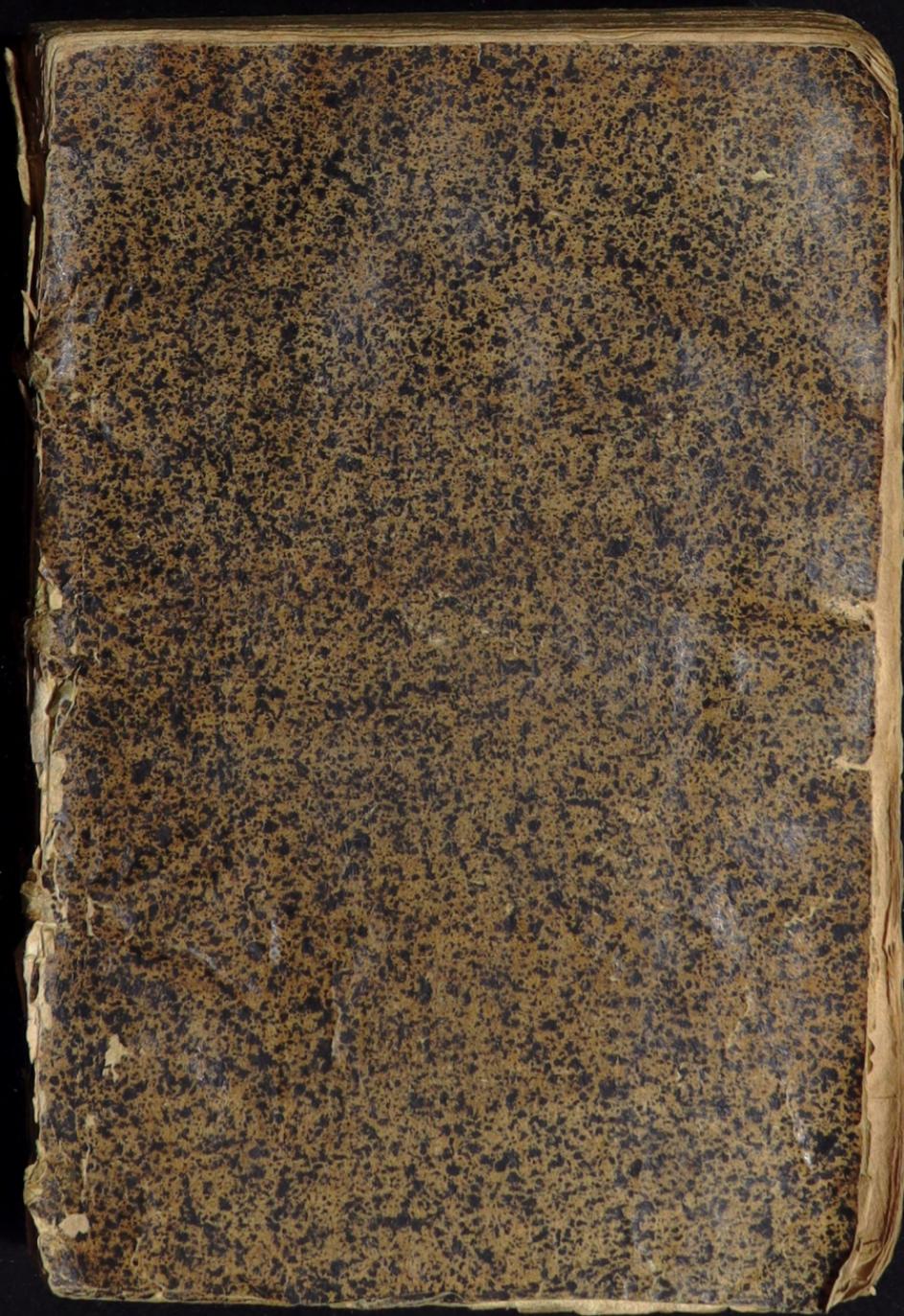
Troisieme Partie

A Francfort: Aux Depens De La Compagnie, MDCCXXXVII.

<http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn177173129X>

Band (Druck) Freier  Zugang







Per 5.

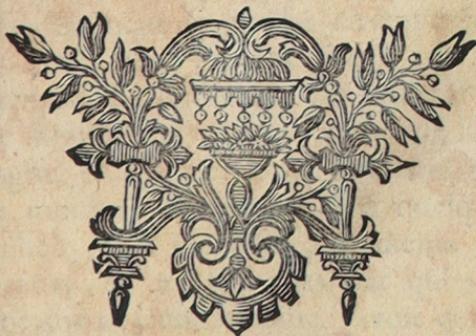
.Onve
9225

L A V I E
DE
M A R I A N N E ,

O U
LES AVANTURES
DE MADAME
LA COMTESSE DE ***

Par Monsieur DE MARIVAUX.

TROISIEME PARTIE.



A FRANCFORT,
AUX DEPENS DE LA COMPAGNIE,
M DCC XXXVII.

LA VIE
DE
MARIANNE
OU
LES AVENTURES
DE MADAME
LA COMTESSE DE
MARIANNE
TRADUITE PAR
M. DE LA COMTESSE DE
MARIANNE



A
PAR
M. DE LA COMTESSE DE
MARIANNE
MDCCLXXIII



LETTRE
DE L'AUTEUR
AU LIBRAIRE DE PARIS.

JE viens de lire, MONSIEUR,
dans la Gazette d'Amster-
dam, qu'un nommé Ryck-
hoff fils imprime sous mon nom un
Livre inutile, *Le Telemaque Travesti*.
Ce Livre n'est point de moi; & voici
apparemment de quelles circonstances
on abuse pour me l'attribuer. Il y a
environ dix-huit ans, que l'Auteur de
ce Manuscrit, jeune homme de Bre-
tagne, étudiant en Droit avec moi, me
le montra: il y avoit déjà quelques
années qu'il étoit fait, & même ap-
prouvé, je ne sçai plus par qui; &
comme ce jeune homme sçavoit que je
connoissois quelques Libraires, il me
pria de proposer son Livre à quelqu'un
A 2 deux,

A 2

deux,

LETTRE DE L'AUTEUR.

deux: ce que je fis; & ce fut a un Libraire de la Ruë S. S. Jaques, & dont le nom ne me revient point, qui s'en accommoda. Voilà toute la part que j'y ai: & celui, qui le donne sous mon nom, veut, ou m'obliger, ou me nuire; & pourra même m'en attribuer encore un autre du même Auteur, qui est mort, & de qui j'en ai encore lû & fait passer un dont je ne me rappelle pas le titre.

La Quatrième Partie de Marianne paroîtra incessamment: dans trois semaines, vous l'aurez sans faute; vous pouvez en être persuadé. Je suis, avec toute l'Amitié possible,

*Votre très-humble & très-
obéissant Serviteur,*

MARIVAUX.

LA



LA VIE
DE
MARIANNE,

OU LES
AVANTURES DE MADAME
LA COMTESSE DE ***.

TROISIEME PARTIE.

O UY, Madame, vous avez raison,
il y a trop long-tems que vous
attendez la Suite de mon Histoire;
je vous en demande pardon, je
ne m'excuserai point, j'ai tort, & je com-
mence.

Je vous ai dit qu'on frappa à la porte,
pendant que Madame Dutour me prêchoit
une économie dont elle approuvoit pourtant
que je me dispensasse à son profit; c'est à dire,
à sa fête, à celle de Toinon, à la mienne,

A 3

&

& à de certains jours de réjouissance où ce seroit fort bien fait de depenser mon argent pour la regaler elle & sa maison.

C'étoit donc-là à peu près ce qu'elle me disoit, quand le bruit qu'on fit à la porte l'interrompit. Qui est-là? cria-t'elle tout de suite, & sans se lever; qui est-ce qui frappe? Je venois d'entendre arrêter un Carosse; & comme on répondit au qui est-là de Madame Dutour, il me sembla reconnoître la voix de la personne qui répondoit. Je pense que c'est Monsieur de Climal, lui dis-je: croyez-vous? me dit-elle en courant vite; & je ne me trompois point, c'étoit lui-même.

Eh! mon Dieu, Monsieur, je vous fais bien excuse; vraiment, je me serois bien plus pressée, si j'avois cru que c'étoit vous, lui dit-elle; tenez, Marianne & moi, nous étions encore à table; il n'y a que nous deux ici. Jeannot (c'étoit son fils) est avec sa tante, qui doit le mener tantôt à la foire, car il faut toujours que cet enfant soit fourré chez elle, sur-tout les jours de Fêtes. Madelon (c'étoit sa servante) est à la nôce d'un cousin qu'elle a, & je lui ai dit, Va-t'en, cela n'arrive pas tous les jours, & en voilà pour long-tems. Dun autre côté, Toinon est allée voir sa mere, qui ne la voit pas souvent, la pauvre femme; elle demeure si loin, c'est

au Faubourg Saint Marceau, imaginés-vous s'il y a à trotter; & tant mieux, j'en suis bien aise moi, cela fait que la fille ne sort gueres: de sorte que je suis restée seule en attendant Marianne, qui pardessus le marché s'est avisée de tomber en venant de l'Eglise, & qui s'est fait mal à un pied; ce qui est cause qu'elle n'a pû marcher, & qu'il a fallu la porter près de-là dans une maison, pour accommoder son pied, pour avoir un Chirurgien qui ne se trouve pas-là à point nommé, il faut qu'il vienne, qu'il voye ce que c'est, qu'on déchausse une fille, qu'on la rechausse, qu'elle se repose, ensuite un fiacre dont elle a eu besoin, & qui me l'a ramenée ici toute éclopée, pour ma peine de l'avoir attendue jusqu'à une heure & demie; & puis es-ce-là tout? vous croyez qu'on va dîner, n'est-ce pas? bon, n'y avoit-t'il pas encore ce maudit fiacre, que j'ai voulu payer moi-même pour épargner l'argent de Marianne, qui ne se connoit pas à cela, & qui malgré moi a été lui donner une fois plus qu'il ne falloit: j'étois dans une colere; aussi je l'aurois battue, si j'avois été assez forte.

Il y a eu donc bien du bruit? dit Monsieur de Climal. Oh! du bruit, si vous voulez, reprit-elle; je me suis un peu emportée contre lui; mais, au surplus, il n'y a

eu que quelques voisins qui se sont assemblés à notre porte, quelques passans par-ci par-là.

Tant pis, lui dit-il assez froidement; ce sont-là de ces scènes qu'il faut éviter le plus qu'on peut; & Marianne, qui l'a payé, a pris le bon parti. Comment va votre pied? ajouta-t'il, en s'adressant à moi. Assez bien, lui dis-je: je n'y sens presque plus que de la foiblesse; & j'espere que demain il n'y aura rien.

Avez-vous achevé de dîner, nous dit-il? Ho, sans doute, reprit Madame Dutour; nous causions de choses & d'autres. Ne vous affoyez-vous pas, Monsieur? Avez-vous quelque chose à dire à Marianne? Oui, dit-il, j'ai à lui parler.

Eh bien, reprit-elle, ayez donc là bonté de passer dans la Salle: vous ne seriez pas bien ici; c'est notre taudis. Venez, Marianne, appuyez-vous sur moi; je vous menerai jusques-là: attendez, attendez, je m'en vais chercher mon aune, avec quoi vous vous soutiendrez. Non, non, dit Monsieur du Climal, je l'aiderai; prenez mon bras, Mademoiselle; & la-dessus je me levé: nous rentrâmes dans la boutique, pour passer dans cette petite salle, où je crois que j'aurois fort bien été toute seule, en me soutenant d'une canne.

Ah

Ah ça, dit Madame Dutour pendant que je m'assoyois dans un fauteuil, puisque vous avez à entretenir Marianne, moi je vais prendre ma coëffe, & sortir pour aller entendre un petit bout de Vêpres: elles seront bien avancées; mais, je ne perdrai pas tout, & j'en aurai toujours peu ou prou. Adieu, Monsieur: excusez, si je m'en vais, je vous laisse le gardien de la maison. Marianne, si quelqu'un vient me demander, dites que je ne serai pas long-temps; entendez-vous, ma fille? Monsieur je suis votre servante.

Elle nous quitta alors, sortit un moment après, & ne fit que tirer la porte de la rue sans la fermer, parce qu'il ne pouvoit entrer qui que ce soit dans la boutique, sans que nous vissions de la salle.

Jusques-là, Monsieur de Climal avoit eu l'air sombre & rêveur, ne m'avoit pas dit quatre paroles, & sembloit attendre qu'elle fût partie, pour entamer la conversation. De mon côté, à l'air intrigué que je lui voyois, je me doutois de ce qu'il alloit me dire, & j'en étois dégoûtée d'avance. Apparemment qu'il va être question de son amour, pensois-je en moi même.

Car, avant mon Avanture avec Valville, vous vous ressouvenez bien, que j'avois déjà conclu que Monsieur de Climal

m'aimoit ; & j'en étois encore plus sûre, depuis ce qui s'étoit passé chez son neveu. Un dévot, qui avoit rougi de m'y rencontrer, qui avoit feint de ne m'y pas connoître, ne pouvoit y avoir été si confus & si dissimulé, que parceque le fond de sa Conscience sur mon chapitre ne lui faisoit pas honneur. On appelle cela rougir devant son péché : & vous ne sçauriez croire combien alors ce vieux Pêcheur me paroïssoit laid, combien sa présence m'étoit à charge.

Trois jours auparavant, en découvrant qu'il m'aimoit, je m'étois contentée de penser que c'étoit un hypocrite, que je n'avois qu'à laisser être ce qu'il voudroit, & qui n'y gagneroit rien : mais, à présent, je m'en restois pas-là ; je ne me contenois plus pour lui dans cette tranquille indifférence. Ses sentimens me scandalisoient, m'indignoient, le cœur m'en soulevoit. En un mot, ce n'étoit plus le même homme à mes yeux ; les tendresses du neveu, jeune, aimable, & galant, m'avoient appris à voir l'oncle tel qu'il étoit, & tel qu'il méritoit d'être vû ; elles l'avoient flettri, & m'éclairoient sur son âge, sur ses rides, & sur toute la *laideur de son caractère*.

Quelle folle & ridicule figure n'a-t'il pas été obligé de faire chez Valville ? Que va-t'il me dire avec son vilain amour qui offense Dieu ?

Dieu ? Va-t'il m'exhorter à ne valoir pas mieux que lui, sous prétexte des services qu'il me rendra ? me disoit-je. Ah ! qu'il est haïssable. Comment un homme, à cet âge-là, ne se trouve-t'il pas lui-même horrible ? Etre aussi vieux qu'il est, avoir l'air dévot, passer pour un si bon Chrétien, & ensuite venir dire en secret à une jeune fille, Ne prenez pas garde à cela, je ne suis qu'un fourbe, je trompe tout le monde, & je vous aime en débauché honteux, qui voudroit bien aussi vous rendre libertine. Ne voilà-t'il pas un Amant bien ragoutant ?

C'étoit-la à peu près les petites idées dont je m'occupois pendant qu'il gardoit le silence en attendant que la Dutour fût partie.

Enfin, nous restâmes seuls dans la maison. Que cette femme est babillarde ! me dit-il, en levant les épaules : j'ai cru, que nous ne pourrions nous en défaire. Oui, lui répondis-je, elle aime assez à parler ; d'ailleurs, elle ne s'imagine pas que vous ayez rien de si secret à me dire.

Que pensez-vous de notre rencontre chez mon neveu ? reprit-il en souriant ? Rien, dis-je, si non que c'est un coup de hazard. Vous avez très-sagement fait de ne me pas connoître, me dit-il. C'est qu'il m'a paru, que vous le souhaitiez ainsi, répondis-je : &, à propos de cela, Monsieur, d'ou vient est-ce

ce que vous êtes bien aise que je ne vous aye pas nommé, & que vous avez fait semblant de ne m'avoir jamais vûë?

C'est, me répondit-t'il d'un air insinuant & doux, qu'il vaut mieux, & pour vous, & pour moi, qu'on ignore les liaisons que nous avons ensemble, qui dureront plus d'un jour, & sur lesquelles il n'est pas nécessaire qu'on glose, ma chere fille; vous êtes si aimable, qu'on ne manqueroit pas de croire que je vous aime.

Oh! il n'y a rien à appréhender, repris-je d'un ton ingenu; on sçait que vous êtes un si honnête homme. Oui, oui, dit-il comme en badinant; on le sçait, & on a raison de le croire; mais, Marianne, on n'en est pas moins honnête-homme pour aimer une jolie fille.

Quand je dis honnête-homme répondis-je, j'entends un homme de bien, pieux, & plein de religion; ce que, je crois, empêche qu'on ait de l'Amour, à moins que ce ne soit pour sa femme.

Mais, ma chere enfant, me dit-il, vous me prenez donc pour un Saint? Ne me regardez point sur ce pied-là. Vraiment, vous me faites trop d'honneur: je ne le suis point; & un Saint même auroit bien de la peine à l'être auprès de vous: oui. bien de la peine, jugez des autres: & puis, je ne suis pas marié,

marié, je n'ai plus de femme à qui je doive mon cœur, moi; il ne m'est point défendu d'aimer, je suis libre: mais, nous parlerons de cela; revenons à votre accident.

Vous êtes tombée, il a fallu vous porter chez mon neveu, qui est un étourdi, & qui aura débuté par vous dire des galanteries; n'est-il pas vrai? Il vous en contoit, du moins, quand nous sommes entrez cette Dame & moi; & il n'y a rien là d'étonnant; il vous a trouvée ce que vous êtes, c'est-à-dire belle, aimable, charmante; en un mot, ce que tout le monde vous trouvera: mais, comme je suis assurément le meilleur ami que vous ayez dans le monde, (& c'est de quoi j'espère bien vous donner des preuves,) dites-moi, ma belle enfant, n'auriez-vous pas quelque penchant à l'écouter? Il me sembla vous voir un air assez satisfait auprès de lui; me suis-je trompé?

Moi! Monsieur, répondez-je; je l'écou-tois, parce que j'étois chez lui: je ne pouvois pas faire autrement; mais, il ne me disoit rien que de fort poli & de fort honnête.

De fort honnête, dit-il, en repetant ce mot; Prenez garde, Marianne, ceci pour-roit déjà bien venir d'un peu de prévention. Hélas! que je vous plaindrois, dans la situa-tion où vous êtes, si vous étiez tentée de prêter l'oreille à de pareilles cajoleries. Ah!
mon

mon Dieu! que ce seroit dommage, & que deviendriez-vous? Mais, dites-moi, vous a-t'il demandé où vous demeuriez?

Je crois qu'oui, Monsieur, répondis-je, en rougissant. Et vous, qui n'en sçaviez pas les consequences, vous le lui avez, sans doute, appris? ajouta-t'il. Je n'en ai point fait difficulté, repris-je: aussi-bien l'auroit-t'il sçu quand je serois montée dans le Fiacre, puisqu'avant que de partir, il faut bien dire où l'on va.

Vous me faites trembler pour vous, s'écria-t'il d'un air sérieux & compatissant: oui, trembler; voilà un événement bien fâcheux, & qui aura les plus malheureuses suites du monde, si vous ne les prévenez pas: il vous perdra, ma fille; je n'exagere rien, & je ne sçaurois me lasser de le dire. Hélas! quel dommage, qu'avec les graces & la beauté que vous avez, vous devinssiez la proie d'un jeune homme, qui ne vous aimera point; car, ces jeunes fous-là sçavent-ils aimer? Ont-ils un cœur, ont-ils des sentimens, de l'honneur, un caractère? Ils n'ont que des vices, sur-tout avec une fille de votre état, que mon neveu croira fort au-dessous de lui; qu'il regardera comme une jolie grisette, dont il va tâcher de faire une bonne fortune, & à qui il se promet bien de tourner la tête: ne vous attendez pas à autre chose. De
peti-

petites galanteries, de petits presens qui vous amuseront, les protestations les plus tendres que vous croirez, un étalage de sa fausse passion qui vous seduira. un éloge éternel de vos charmes; enfin, de petits rendez-vous, que vous refuserez d'abord, que vous accorderez après, & qui cesseront tout d'un coup par l'inconstance & par les dégoûts du jeune homme: voilà tout ce qui en arrivera; voyez, cela vous convient-il? Je vous le demande: est-ce-là ce qu'il vous faut? Vous avez de l'esprit & de la raison: & il n'est pas possible, que vous ne considériez quelquefois le cas où vous êtes, que vous n'en soyez inquiète, effrayée. On a beau être jeune, distraite, imprudente, tout ce qui vous plaira, on ne sçauroit pourtant oublier son état, quand il est aussi triste, aussi déplorable, que le vôtre: & je ne dis rien de trop, vous le sçavez, Marianne; vous êtes une orpheline, & une orpheline inconnue à tout le monde, qui ne tient à qui que ce soit sur la terre, dont qui que ce soit ne s'inquiète & ne se soucie, ignorée pour jamais de votre famille que vous ignorez de même, sans parens, sans bien, sans amis, moi seul excepté, que vous n'avez connu que par hazard, qui suis le seul qui s'intéresse à vous, & qui à la vérité vous suis tendrement attaché, comme vous le voyez bien par la maniere dont je vous parle, & com-

comme il ne tiendra qu'à vous de le voir infiniment plus dans la suite; car, je suis riche, soit dit en passant, & je puis vous être d'un grand secours, pourvû que vous entendiez vos veritables interêts, & que j'aye lieu de me louer de votre conduite: quand je dis de votre conduite, c'est de la prudence que j'entens, & non pas une certaine austerité de mœurs; il n'est pas question ici d'une vie rigide & severe qui vous seroit difficile, & peut-être impossible, de mener; vous n'êtes pas même en situation de regarder de trop près à vous là-dessus: dans le fond, je vous parle ici en homme du monde, entendez-vous, en homme, qui, après tout, songe qu'il faut vivre, & que la necessité est une chose terrible. Ainsi, quelque ennemi que je vous paroisse de ce qu'on appelle amour, ce n'est pas contre toutes sortes d'engagemens, que je me declare: je ne vous dis pas de les fuir tous; il y en a d'utiles & de raisonnables, de même qu'il y en a de ruineux & d'insensés, comme le seroit celui que vous prendriez avec mon neveu, dont l'amour n'aboutiroit à rien qu'à vous ravir tout le fruit du seul avantage que je vous connoisse, qui est d'être aimable. Vous ne voudriez pas perdre votre tems à être la maitresse d'un jeune étourdi, que vous aimeriez tendrement & de bonne-foi; à la verité, ce qui seroit
un

un plaisir, mais un plaisir bien malheureux, puisque le petit libertin ne vous aimeroit pas de même & qu'au premier jour il vous laisseroit dans une indigence, dans une misere, dont vous auriez plus de peine à sortir que jamais: je dis une misere, parce qu'il s'agit de vous éclairer, & non pas d'adoucir les termes; & c'est à tout cela que j'ai songé; depuis que je vous ai quitté: voilà ce qui m'a fait sortir de si bonne heure de la maison où j'ai diné; car, j'ai bien des choses à vous dire, Marianne: je suis dans de bons sentimens pour vous; vous vous en êtes sans doute aperçûe.

Oùï, Monsieur, lui répondis-je, les larmes aux yeux, confuse, & même aigrie, de la triste peinture qu'il venoit de faire de mon état, & scandalisée du vilain intérêt qu'il avoit à m'effrayer tant: oùï, parlez, je me fais un devoir de suivre en tout les conseils d'un homme aussi pieux que vous.

Laissons-la ma pieté, vous dis-je reprit-il, en s'approchant d'un air badin, pour me prendre la main. Je vous ai déjà dit dans quel esprit je vous parle. Encore une fois, je mets ici la Religion à part: je ne vous prêche point, ma fille; je vous parle raison: je ne fais ici auprès de vous que le personnage d'un homme de bon sens, qui voit que vous n'avez rien, & qu'il faut pourvoir aux besoins

de la vie, à moins que vous ne vous déterminiez à servir; ce dont vous m'avez paru fort éloignée, & ce qui effectivement ne vous convient pas.

Non, Monsieur, lui dis-je en rougissant de colere, j'espere que je ne ferai pas obligée d'en venir-là.

Ce seroit une triste ressource, me dit-il: je ne scaurois moi-même y penser sans douleur; car, je vous aime, ma chere enfant, & je vous aime beaucoup.

J'en suis persuadée, lui dis-je, je compte sur votre amitié, Monsieur; & sur la vertu dont vous faites profession, ajoutai-je, pour lui ôter la hardiesse de s'expliquer plus clairement.

Mais, je n'y gagnai rien. Eh! Marianne, me répondit-il, je ne fais profession de rien que d'être foible, & plus foible qu'un autre; & vous sçavez fort bien ce que je veux dire par le mot d'amitié: mais, vous êtes une petite malicieuse, qui vous divertissez, & qui feignez de ne pas m'entendre: oui, je vous aime, vous le sçavez, vous y avez pris garde, & je ne vous apprendis rien de nouveau. Je vous aime comme une belle & charmante fille que vous êtes. Ce n'est pas de l'amitié que j'ai pour vous, Mademoiselle. j'ai cru d'abord, que ce n'étoit que cela; mais, je me trompois, c'est de l'amour, & du plus
ten-

tendre : m'entendez-vous, à présent ? de l'amour , & vous ne perdez rien au change ; votre fortune n'en ira pas plus mal : il n'y point d'Ami , qui vaille un Amant comme moi.

Vous, mon Amant ! m'écriai-je, en baissant les yeux ; vous ! Monsieur ? je ne m'y attendois pas.

Helas ! ni moi non plus , reprit-il : ceci est une affaire de surprise , ma fille. Vous êtes dans une grande infortune ; je n'ai rien vû de si à plaindre que vous , de si digne d'être secouru ; je suis né avec un cœur sensible aux malheurs d'autrui ; & je m'imaginois n'être que genereux en vous secourant , que compatissant , que pieux même , puisque vous me regardez aussi comme tel ; & il est vrai , que je suis dans l'habitude de faire tout le bien qu'il m'est possible. J'ai cru d'abord , que c'étoit de même avec vous ; j'en ai agi imprudemment dans cette confiance ; & il en est arrivé ce que je meritois : c'est que ma confiance a été confondue ; car , je ne prétens pas m'excuser : j'ai tort , il auroit été mieux de ne vous pas aimer , j'en serois plus louable assurément , il falloit vous craindre , vous fuir , vous laisser-là ; mais , d'un autre côté , si j'avois été si prudent , où en seriez-vous , Marianne ? dans quelles affreuses extrémités alliez-vous vous trouver ?

Voyez combien ma petite foiblesse, ou mon amour, (comme il vous plaira l'appeller) vient à propos pour vous. Ne semble-t'il pas que c'est la Providence, qui permet que je vous aime, & qui vous tire d'embarras à mes dépens? Si j'avois pris garde à moi, vous n'aviez point d'azile; & c'est cette Réflexion-là qui me console quelquefois des sentimens que j'ai pour vous: je me les reproche moins, parce qu'ils m'étoient nécessaires, & que d'ailleurs ils m'humilient. C'est un petit mal, qui fait un grand bien, un bien infini; vous n'imaginez pas jusqu'où il va. Je ne vous ai parlé que de cette indigence, où vous resteriez au premier jour, si vous écoutiez mon neveu, lui ou tout autre; & ne vous ai rien dit de l'oppioibre, qui la suivroit, & que voici: c'est que la plupart des hommes, & sur-tout des jeunes gens, ne menagent pas une fille comme vous, quand ils la quittent; c'est qu'ils se vantent d'avoir réuissi auprès d'elle; c'est qu'ils sont indiscrets, impudens, & moqueurs, sur son compte; c'est qu'ils l'inpiquent, qu'ils la montrent, qu'ils disent aux autres, la voilà. Ho, jugez quelle Avanture ce seroit-là pour vous, qui êtes la plus aimable personne de votre sexe, & qui par consequent seriez aussi la plus deshonorée; car, dans un pareil cas, c'est

ce

ce qu'il y a de plus beau qui est le plus méprisé, parce que c'est ce qu'on est le plus fâché de trouver méprisable: non pas qu'on exige qu'une belle fille n'ait point d'amans; au contraire, n'en eût-elle point, on lui en soupçonne, & il lui sied mieux d'en avoir qu'à un autre, pourvû que rien n'éclate, & qu'on puisse toujours penser en la voyant, que c'est un grand bonheur que d'être bien venu d'elle: or, ce n'en est plus un, quand elle est décriée; & vous ne risquez rien de tout cela avec moi. Vous sentez bien, du caractère dont je suis, que votre réputation ne court aucun hazard: je ne serai pas curieux, qu'on sçache que je vous aime, ni que vous y répondez. C'est dans le secret, que je prétends réparer vos malheurs, & vous assurer sourdement une petite fortune, qui vous mette pour jamais en état de vous passer du secours de gens, qui ne me ressembleroient pas, qui seroient plus où moins riches, mais tous avarés, tous amoureux sans tendresse, qui ne vous donneroient qu'une aisance mediocre & passagere, & dont vous seriez pourtant obligée de souffrir l'amour, même en restant chez Madame Dutour.

B 3 A ce

A ce discours, je me sentis saisie d'une douleur si vive, je me fis tant de pitié à moi-même, de me voir exposée à l'insolence d'un pareil détail, que je m'écriai en fondant en larmes, Eh! mon Dieu! à quoi en suis-je réduite?

Et comme il crut, que mon exclamation venoit de l'épouvante qu'il me donnoit: Doucement, me dit-il d'un air consolant, & en me serrant la main; doucement, mon aimable & chere fille, rassurez-vous: puisque nous nous sommes recontrez, vous voilà hors du peril dont je parle. Il est vrai, que vous ne l'éviteriez pas sans moi; car, il ne faut pas vous flatter, nous n'êtes point née pour être une Lingere: ce n'est point une ressource pour vous que ce métier-là; vous n'y feriez aucun progrès, vous le sentez bien, j'en suis sûr; &, quand vous vous y rendriez habile, il faut de l'argent pour devenir Maîtresse, & vous n'en avez pas: vous seriez donc toujours fille de boutique. Oh, je vous prie, gagnerez-vous dans cet état de quoi subvenir à tous vos besoins? &, belle comme vous êtes, manquant de mille choses nécessaires, comment ferez-vous, si vous ne consentez pas que les gens en question vous aident; & si vous y consentez, qu'elle horrible situation!

Eh! Monsieur, lui dis-je en sanglotant,

ne

ne m'en entretenez plus ; ayez cette considération pour moi , & pour ma jeunesse ; vous sçavez que je fors d'entre les mains d'une fille vertueuse , qui ne m'a pas élevée pour entendre de pareils discours ; & je ne sçai pas comment un homme comme vous est capable de me les tenir , sous prétexte que je suis pauvre.

Non , ma fille , me repondit-il , en me ferrant les bras ; non , vous ne l'êtes point ; vous avez du bien , puisque j'en ai ; c'est à moi désormais à vous tenir lieu de vos parens que vous n'avez plus. Tranquillisez-vous : je n'ai voulu , dans ce que je vous ai dit , que vous inspirer un peu de frayeur utile ; que vous montrer de quelle conséquence il étoit pour vous , non-seulement que nous nous connussions , mais encore que je prisse sans m'en appercevoir cette tendre inclination , qui m'attache à vous , qui m'humilie pourtant . mais dont je subis humblement la petite humiliation , parce qu'en effet cet événement-ci a quelque chose d'admirable. Oui , la fin de vos malheurs en dépendoit : il est certain , que , sans ce penchant imprévu , je ne vous aurois pas assez secourue : je n'aurois été qu'un homme de bien envers vous , qu'un bon cœur , comme on l'est à l'ordinaire ; & cela ne vous auroit pas suffi : vous aviez besoin que je fusse quelque chose

de plus; il falloit que je vous aimasse, que je sentisse de l'amour pour vous, je dis un amour d'inclination; il falloit que je ne pusse le vaincre, & que, forcé d'y ceder, je me fisse du moins un devoir de racheter ma foiblesse, & de l'expier en vous sauvant de tous les inconveniens de votre état: c'est aussi ce que j'ai résolu, ma fille; & j'espère que vous ne vous y opposerez pas: je compte même que vous ne serez pas ingrate. Il y a beaucoup de différence de votre âge au mien, je l'avouë; mais, prenez garde: dans le fonds, je ne suis vieux que par comparaison, & parce que vous êtes bien jeune; car, avec toute autre qu'avec vous, je serois d'un âge fort supportable, ajouta-t'il du ton d'un homme qui se sent encore assez bonne mine. Ainsi, voyons; convenons de nos mesures, avant que la Dutour arrive: je crois que vous ne songez plus à être Lingere; d'un autre côté, voici Valville, qui est une tête folle, à qui vous avez dit où vous demeuriez, & qui infailliblement cherchera à vous revoir. Il s'agit donc d'échapper à la poursuite, & de lui dérober nos liaisons, qu'il n'ignoreroit pas long-tems, si vous restiez chez cette femme-ci: de sorte que l'unique parti qu'il y a à prendre, c'est de disparaître dès demain de ce quartier, & de vous loger ailleurs; ce qui ne sera pas difficile. Je connois

nois un honnête-homme, que je charge quelquefois du soin de mes affaires, qui est ce qu'on appelle un solliciteur de proces, dont la femme est très-raisonnable, & qui a une petite maison fort jolie, où il y a un appartement que vient de quitter un homme de Province à qui il le louoit; & cet appartement, j'irai dès ce soir le retenir pour vous: vous serez-là, on ne peut pas mieux, surtout venant de ma part. Ce sont de bonnes gens, qui seront charmez de vous avoir, qui s'en tiendront honorez, d'autant plus que vous y paroîtrez d'une maniere convenable, & qui vous y fera respecter: vous y arriverez sous le titre d'une de mes parentes, qui n'a plus ni pere ni mere, que j'ai retirée de la campagne, & dont je veux prendre soin; ce qui, joint à la forte pension que vous y payerez, (car vous mangerez avec eux,) à la parure qu'ils vous verront, à l'ameublement que vous aurez dans deux jours, aux Maîtres que je vous donnerai, (Maîtres de Danse, de Musique, de Clavessin, comme il vous plaira;) ce qui joint, dis-je, à la façon dont j'en agirai avec vous, quand j'irai vous voir, achevera de vous rendre totalement la Maîtresse chez eux: n'est-il pas vrai? Il n'y a point à hésiter; ne perdons point de tems, Marianne; &, pour préparer la Dutour à votre sortie, dites-lui ce soir que vous ne vous

B s

sentez

sentez pas propre à son Négoce, & que vous allez dans un Couvent, où demain matin on doit vous mener sur les dix heures: en conformité de quoi je vous enverrai la femme de l'homme en question, qui viendra en effet vous prendre avec un carosse, & qui vous conduira chez elle où vous me trouverez. N'en êtes-vous pas d'accord, dites? Et ne voulez-vous pas bien aussi, que, pour vous encourager, pour vous prouver la sincérité de mes intentions; (car je ne veux pas que vous ayez le scrupule de m'en croire totalement sur ma parole:) ne voulez-vous pas bien, dis-je, qu'en attendant mieux, je vous apporte demain un petit Contrat de cinq cent livres de rente? Parlez, ma belle enfant, ferez-vous prête demain? Viendra-t'on? Oui, n'est-ce pas?

D'abord, je ne repondis rien: une indignité si déclarée me confondoit, me coupoit la parole; & je restois immobile, les yeux baissés, & mouillez de larmes.

A quoi rêvez-vous donc, ma chere Marianne? me dit-il. Le tems nous presse: la Dutour va rentrer. En est-ce fait? Parlerai-je ce soir à mon homme?

A ces mots, revenant à moi, Ah! Monsieur, m'écriai-je, on ne vous connoit donc pas? Ce Religieux, qui m'a menée à vous,
m'a-

m'avoit dit que vous étiez un si honnête homme.

Mes pleurs & mes soupirs m'empêchèrent d'en dire davantage. Eh! ma chere enfant, me répondit-il, quelle fausse idée vous faites-vous des choses? Helas! lui-même, s'il sçavoit mon amour, n'en seroit point si surpris que vous vous le figurez, & n'en estimeroit pas moins mon caractere. Il vous diroit, que ce sont-là de ces mouvemens involontaires, qui peuvent arriver aux plus honnêtes gens, aux plus raisonnables, aux plus pieux: il vous diroit, que, tout Religieux qu'il est, il n'oseroit pas jurer de s'en garantir; qu'il n'y a point de faute si pardonnable qu'une sensibilité comme la mienne. Ne vous en faites donc point un monstre, Marianne, ajouta-t'il en pliant imperceptiblement un genou devant moi; ne m'en croyez pas le cœur moins vrai, moins digne de votre confiance, parce que je l'ai tendre. Ceci ne touche point à la probité, je vous l'ai déjà dit: c'est une foiblesse, & non pas un crime, & une foiblesse à laquelle les meilleurs cœurs sont les plus sujets; votre experience vous l'apprendra. Ce Religieux, dites-vous, a prétendu vous adresser à un homme vertueux: aussi l'ai-je été jusqu'ici, aussi le suis-je encore; &, si je l'étois moins, je ne vous aimerois peut-être pas. Ce sont
vos

vos malheurs, & mes vertus naturelles, qui ont contribué au penchant que j'ai pour vous: c'est pour avoir été genereux, pour vous avoir trop plaint, que je vous aime: & vous me le reprochez; vous, que d'autres aimeront, qui ne me vaudront pas; vous, qui le voudrez bien, sans que votre fortune y gagne: & vous me rebutez; moi, par qui vous allez être quitte de toutes les langueurs, de tous les opprobres, qui menacent vos jours; moi, dont la tendresse (& je vous le dis sans en être plus fier) est un present que le hazard vous fait; moi, dont le Ciel, qui se fert de tout, va se servir aujourd'hui pour changer votre sort.

Il en étoit-là de son Discours, quand le Ciel, qu'il osoit, pour ainsi dire, faire son complice, le punit subitement par l'arrivée de Valville, qui, comme je l'ai déjà marqué, connoissoit Madame Dutour, & qui, de la boutique où il entra, passa dans la salle où nous étions, & trouva mon homme dans la même posture où deux ou trois heures auparavant l'avoit surpris Monsieur de Climal; je veux dire à genoux devant moi, tenant ma main, qu'il baisoit, & que je m'efforçois de retirer: en un mot, la revanche étoit complete.

Je fus la première à appercevoir Valville; &, à un geste d'étonnement que je fis, Monsieur

seigneur de Climal retourna la tête, & le vit à son tour.

Jugez de ce qu'il devint à cette vision : elle le pétrifia la bouche ouverte, elle le fixa dans son attitude ; il étoit à genoux, il y resta ; plus d'action, plus de présence d'esprit, plus de parole, jamais hypocrite confondu ne fit moins mystère de sa honte, ne la laissa contempler plus à l'aise, ne plia de meilleure grace sous le poids de son iniquité, & n'avoua plus franchement qu'il étoit un misérable : j'ai beau appuyer là-dessus, je ne peindrois pas ce qui en étoit.

Pour moi, qui n'avois rien à me reprocher, il me semble que je fus plus fâchée qu'interdite de cet événement ; & j'allois dire quelque chose, quand Valville, qui avoit d'abord jetté un regard assez dédaigneux sur moi, & qui ensuite s'étoit mis froidement à contempler la confusion de son oncle, me dit d'un air tranquille & méprisant, Voilà qui est fort joli, Mademoiselle. Adieu, Monsieur, je vous demande pardon de mon indiscretion ; &, là-dessus, il partit, en me lançant encore un regard aussi cavalier que le premier, & au moment que Monsieur de Climal se relevoit.

Que voulez-vous dire avec ce Voilà qui est joli ? lui criai-je, en me levant aussi avec précipitation : arrêtez, Monsieur, arrêtez ; vous

vous vous trompez, vous me faites tort, vous ne me rendez pas justice.

J'eus beau crier, il ne revint point. Courez donc après, Monsieur, dis-je alors à l'oncle, qui, tout palpitant encore, & d'une main tremblante, ramenoit son manteau sur ses épaules, (car il en avoit un;) courez donc, Monsieur: voulez-vous que je sois la victime de ceci? Que va-t'il penser de moi? Pour qui me prendra-t'il? Mon Dieu! que je suis malheureuse!

Ce que je disois la larme à l'œil, & si outrée, que j'allois moi-même rappeler le neveu qui étoit déjà dans la rue.

Mais l'oncle, m'empêchant de passer, Qu'allez-vous faire, me dit-il? Restez, Mademoiselle: ne vous inquietez pas; je sçai la tournure qu'il faut donner à ce qui vient d'arriver. Est-il question, d'ailleurs, de ce que pense un petit sot, que vous ne verrez plus, si vous voulez?

Comment, s'il en est question? repris-je avec emportement; lui, qui connoît Madame Dutour, à qui il dira ce qu'il en pense; lui avec qui j'ai eu un entretien de plus d'une heure, & qui par conséquent me reconnoîtra, Monsieur: ne peut-il pas me rencontrer tous les jours? peut-être demain? Ne me méprisera-t'il pas? Ne me regardera-t'il pas comme une indigne, à cause de vous; moi,

moi, qui suis sage, qui aimerois mieux mourir que de ne pas l'être, qui ne possède rien que ma sagesse, qu'on s'imaginera que j'aurai perdue : Non, Monsieur, je suis désolée, je suis au desespoir de vous connoître ; c'est le plus grand malheur qui pouvoit m'arriver : laissez-moi passer, je veux absolument parler à votre neveu, & lui dire à quelque prix que ce soit mon innocence : il n'est pas juste, que vous vous menagiez à mes dépens. Pourquoi contrefaire le dévot, si vous ne l'êtes pas ? J'ai bien affaire de toutes ces Hypocrisies-là, moy.

Petite ingrate que vous êtes, me répondit-il en palissant, est-ce-là comme vous payez mes bienfaits ? A propos de quoi parlez-vous de votre innocence ? Où avez-vous pris qu'on songe à l'attaquer ? Vous ai-je dit autre chose, si-non que j'avois quelque inclination pour vous, à la vérité, mais qu'en même-temps je me la reprochois, que j'en étois fâché, que je m'en sentoais humilié, que je la regardois comme une faute dont je m'accusois, & que je voulois l'effacer en la tournant à votre profit, sans rien exiger de vous qu'un peu de reconnoissance ? Ne sont-ce pas-là mes termes ? & y a-t'il rien à tout cela, qui n'ait dû vous rendre mon procédé respectable ?

Eh bien, Monsieur, lui dis-je, puisque
ce

ce font-là vos desseins, & que vous avez tant de Religion, ne souffrez donc pas que cet accident-cy me fasse tort: menez moi à votre neveu; allons tout à l'heure lui dire ce qui en est, pour empêcher qu'il ne juge mal, aussi-bien de vous, que de moi. Vous teniés ma main quand il est entré; je crois même que vous la baissiez malgré moi; vous étiez à genoux: comment voulez-vous qu'il prenne cela pour de la piété, & qu'il ne s' imagine pas que vous êtes mon Amant, & que je suis votre Maîtresse, à moins que vous ne vous donniez la peine de le detromper? Il faut donc absolument, que vous lui parliez, quand ce ne seroit qu'à cause de moi: vous y êtes obligé, pour ma réputation, & même pour ôter le scandale, autrement ce seroit offenser Dieu; & puis vous verrez, que j'ai le meilleur cœur du monde, qu'il n'y aura personne qui vous cherira, qui vous respectera, tant que moi; ni qui soit née si reconnoissante: vous me ferez aussi tout le bien qu'il vous plaira, j'irai où vous voudrez, je vous obéirai en tout: je serai trop heureuse, que vous preniez soin de moi, que vous ayez la charité de ne me point abandonner; pourvü qu'à présent vous ne fassiez plus mystere de cette charité, à laquelle je me soumetts, & que, sans tarder davantage, vous veniés dire à Monsieur de Valville: Mon Neveu,

Neveu, vous ne devez point avoir mauvaise opinion de cette fille: c'est une pauvre orpheline, que j'ai la bonté de secourir en bon Chrétien que je suis; & si tantôt j'ai fait semblant de ne la pas connoître chez vous, c'est que je ne voulois pas qu'on scût mon action pieuse. Voilà tout ce que je vous demande, Monsieur; en vous priant de me pardonner les mots que j'ai dit sans attention, qui vous ont déplû, & que je réparerai par toute la soumission possible: ainsi, dès que Madame Dutour sera rentrée, nous n'avons qu'à partir; aussi-bien, quand vous n'iriez pas, je vous avertis que j'irai moi-même.

Allez, petite fille, allez, me répondit-il en homme sans pudeur, qui ne se soucioit plus de mon estime, & qui vouloit bien que je le méprisasse autant qu'il méritoit? je ne vous crains point, vous n'êtes pas capable de me nuire; & vous, qui me menacez craignez à votre tour que je ne me fâche: entendez-vous? Je ne vous en dis pas davantage; mais, on se repent quelquefois d'avoir trop parlé. Adieu, ne comptez plus sur moi, je retire mes charitez: il y a d'autres gens dans la peine, qui ont le cœur meilleur que vous, & à qui il est juste de donner la préférence. Il vous restera encore de quoi vous ressouvenir de moi: vous avez des habits, du linge, & de l'argent, que je vous laisse.

III. Part.

C

Non,

Non, lui dis je, ou plutôt lui criai je, il ne me restera rien: car, je prétens vous rendre tout; & je commence par votre argent, que j'ai heureusement sur moi: le voici, ajoutai-je, en le jettant sur une table avec une action vive & rapide, qui exprimoit bien les mouvemens d'un jeune petit cœur, fier, vertueux, & insulté: il n'y a plus que l'habit & le linge, dont je vais tout-à l'heure faire un paquet, que vous emporterez dans votre carrosse, Monsieur; & comme j'ai sur moi quelques-unes de ces hardes-là, dont j'ai autant d'horreur que de vous, je ne veux que le tems d'aller me deshabiller dans ma chambre, & je suis à vous dans l'instant: attendez-moi; si-non je vous promets de jeter le tout par la fenêtre.

Et, pendant que je lui tenois ce discours, vous remarquerez que je détachois mes épingles, & que je me décoëffois, parce que la cornette que je portois venoit de lui; de façon qu'en un moment elle fut ôtée, & que je restai nue tête avec ces beaux cheveux, dont je vous ai parlé, & qui me descendoient jusqu'à la ceinture.

Ce spectacle le démonta: j'étois dans un transport étourdi, qui ne ménageoit rien; j'élevois ma voix, j'étois échevelée; & le tout ensemble jettoit dans cette scene un fracas, une indé-

indécence, qui l'alarmoit, & qui auroit pû dégénérer en avanie pour lui.

Je voulois le quitter, pour aller faire ce paquet dans ma chambre: il me retenoit, à cause de mon impetuositè, & balbusioit, avec des levres pâles, quelques mots que je n'écoutois point. Mais, rêvez-vous,.... à quoi bon ce bruit là... quelle folie!... mais laissez donc,.... prenez garde.... Madame Dutour arriva là-dessus.

Oh, oh, me dit-elle, en me voyant dans le désordre où j'étois, Eh! qu'est-ce que c'est que tout cela? Qu'est-ce donc? Sainte Vierge, comme elle est faite! A qui en a-t'elle, Monsieur? Où a-t'elle mis sa cornette? Je crois qu'elle est à terre, Dieu me pardonne. Eh? mon Dieu! est-ce qu'on l'a battue?

Ce qu'elle demandoit avec plus de bruit que nous n'en avions fait.

Non, non, dit Monsieur de Climal, qui se hâta de répondre, de peur que je n'en vinsse à une Explication. Je vous dirai de quoi il est question. Ce n'est qu'un mal-entendu de sa part, qui m'a fâché, & qui ne me permet plus de rien faire pour elle: je vous payerai pour le peu de tems qu'elle a passé ici; mais, de celui qu'elle y passera à à présent, je n'en répons plus.

Quoi! lui dit Madame Dutour, d'un air inquiet, vous ne continuez pas la pension de

cette pauvre fille ! Eh ! comment voulez-vous donc que je la garde ?

Eh ! Madame, n'en foyez point en peine : je ne serai point à votre charge ; & Dieu me preserve d'être à la sienne, dis-je à mon tour, d'un fauteuil où je n'étois assise sans sçavoir ce que je faisois, & où je pleurois sans les regarder ni l'un ni l'autre. Quant à lui, il s'esquivoit pendant que je parlois ainsi, & je restai, seule tête-à-tête avec la Dutour, qui toute déconcertée, croisoit les mains d'étonnement, & disoit, Quel charivari ! & puis s'asseyant, N'estce pas là de la belle besogne que vous avez faite, Marianne ? Plus d'argent, plus de pension, plus d'entretien. Accommode-toi, te voilà sur le pavé, n'est-ce pas ? Le beau coup d'état, la belle équipée ! Oui ! pleurez, à cette heure, pleurez : vous voilà bien avancée ! Quelle tête à l'envers !

Eh ! laissez-moi, Madame, laissez-moi, lui dis-je : vous parlez sans sçavoir de quoi il s'agit. Oui, je t'en répons, sans sçavoir ; ne sçai-je pas que vous n'avez rien ? N'est-ce pas en sçavoir assez ? Qu'est-ce qu'elle veut dire, avec sa science ? Demandez-moi où elle ira à present ? C'est-là ce qui me chagrine, moi : je parle par amitié, & puis c'est tout ; car, si j'avois le moyen de vous nourrir, pardi on s'embarrasseroit beaucoup de-

de Monsieur de Climal. Eh! merci de ma vie, je vous dirois, Ma fille, tu n'as rien; eh bien, moi, j'ai plus qu'il ne faut: va, laisse-le aller, & ne t'inquiète pas; qui en a pour quatre, en a pour cinq. Mais, oui-da: on a beau avoir un bon cœur; on va bien loin avec cela, n'est-ce pas? Le tems est mauvais, on ne vend rien, les Loyers sont chers; & c'est tout ce qu'on peut faire, que de vivre & d'attraper le bout de l'an: encore faut-il bien tirer pour y aller.

Soyez tranquille, lui répondis-je en jettant un soupir; je vous assure que j'en sortirai demain, à quelque prix que ce soit: je ne suis pas sans argent, & je vous donnerai ce que vous voudrez pour la dépense que je ferai encore chez vous.

Quelle pitié! me répondit-elle. Eh! mais, Marianne, d'où est-elle donc venue, cette miserable querelle? Je vous avois tant prêché, tant recommandé, de ménager cet homme.

Ne m'en parlez plus, lui dis-je. C'est un indigne: il vouloit que je vous quittasse, & que j'allasse loger loin d'ici chez un homme de sa connoissance, qui, apparemment, ne vaut pas mieux que lui, & dont la femme devoit me venir prendre demain matin. Ainsi, quand je n'aurois pas rompu avec lui, quand j'aurois fait semblant de consentir à ses sentimens, comme vous le dites, je n'en
C 3 aurois

aurais pas demeuré plus long-tems chez vous, Madame Dutour.

Ah! Ah! s'écria-t'elle. C'étoit donc-là son intention? Vous retirer de chez moi, pour vous mettre en chambre avec quelque canaille. Ah, pardi, celle-là est bonne! Voyez-vous ce vieux fou, ce vieux penard, avec sa mine d'Apôtre! A le voir, on le mettroit volontiers dans une niche; &, pour-tant, il me fourboit aussi. Mais, à propos pour quoi, vous aller planter ailleurs? Est-ce qu'il ne pouvoit pas vous voir ici? Qui est-ce qui l'en empêchoit? Il étoit le maître: il m'avoit dit qu'il prenoit soin de vous, que c'étoit une bonne œuvre qu'il faisoit. Eh, tant mieux; je l'avois pris au mot, moi; est-ce qu'on trouble une bonne œuvre? Au contraire, on est bien aise d'y avoir part. Vaut-on éplucher si elle est mauvaise? Il n'y a que Dieu, qui sçache la Conscience des gens, & il veut qu'on pense bien de son prochain, De-quoi avoit-il peur? Il n'avoit qu'à venir & aller son train. Dès qu'il dit qu'il est homme de bien, lui aurois-je dit, Tu en as menti? N'avez-vous pas votre chambre? Y aurois-je été voir ce qu'il vous disoit? Que lui falloit-t'il donc? Je ne comprends pas la fantaisie qu'il a eüe. Pourquoi vous changer de lieu? dites-moi,

C'est,

C'est, repris-je négligemment, qu'il ne vouloit pas que Monsieur de Valville, chez qui on m'a portée, & à qui j'ai dit où je demeuerois, vint me voir ici. Ah! nous y voilà! dit-elle. Oui, j'entens: vraiment, je ne m'étonne pas. C'est que l'autre est son neveu, qui n'auroit pas pris la bonne œuvre pour argent comptant, & qui lui auroit dit, Qu'est-ce que vous faites de cette fille? Mais, est-ce qu'il est venu, ce neveu? Il n'y a qu'un moment qu'il vient de sortir, lui dis-je sans entrer dans un plus grand détail: & c'est après qu'il a été parti, que Monsieur de Climal s'est fâché de ce que je refusois de me retirer demain où il me disoit, & qu'il m'a reproché ce que j'ai reçu de lui; ce qui a fait, que j'ai voulu lui rendre le tout, même jusqu'à la cornette que j'avois, & que j'ai ôtée.

Quel train que tout cela! s'écria-t'elle? Allez, vous avez eu bien du guignon, de vous laisser cheoir justement auprès de la maison de ce Monsieur de Valville. Eh, mon Dieu! Comment est-ce que le pied vous a glissé? Ne faut-t'il pas prendre garde où l'on marche, Marianne? Voyez ce que c'est que d'être étourdie; & puis, en second lieu, pourquoi aller dire à ce neveu où vous demeurez? Est-ce qu'une fille donne son adresse à un homme? Et ne sçauroit-t'on avoir le pied
C 4 foulé,

foulé, sans dire où on loge ? Car, il n'y a que cela qui vous nuit aujourd'hui.

Je ne faisois pas grande attention à ce qu'elle me disoit, & ne lui répondois même que par complaisance.

Enfin, ma fille, continua-t'elle, de remede, je n'y en vois point: voyez, avisez-vous; car, après ce qui est arrivé, il faut bien prendre votre parti, & le plutôt sera le mieux. Je ne veux point d'escandale dans ma maison; ni moi, ni Toinon, n'en avons que faire: je sçai bien que ce n'est pas votre faute; mais, il n'importe. On prend tout à rebours dans ce monde: chacun juge, & ne sçait ce qu'il dit. Les caquets viennent. Eh! qui est-t'il? & qui est-t'elle? & où est-ce que c'est? où est-ce que ce n'est pas? Cela n'est pas agréable: sans compter, que nous ne vous sommes de rien, ni vous de rien à nous: pour une parente, pour la moindre petite cousine, encore passé; mais, vous ne l'êtes, ni de près, ni de loin, ni à nous, ni à personne.

Vous m'affligez, Madame, lui repartis-je vivement: ne vous ai-je pas dit que je m'en irois demain. Est-ce que vous voulez que je m'en aille aujourd'hui? Ce sera comme il vous plaira.

Non,

Non, ma fille, non, me répondit-elle : j'entens raison, je ne suis pas une femme si étrange ; & si vous sçaviez la pitié que vous me faites, assurément vous ne vous plaindriez pas de moi. Non, vous coucherez ici, vous y souperez ; ce qu'il y aura, nous le mangerons ; de votre argent, je n'en veux point ; & , si par hazard il y a occasion de vous rendre quelque service par le moyen de mes connoissances, ne m'épargnez. Pas au surplus, je vous conseille une chose, c'est de vous défaire de cette robe que Monsieur de Climal vous a donnée : vous ne pourriez plus honnêtement la porter à cette heure que vous allez être pauvre & sans ressource ; elle seroit trop belle pour vous, aussi-bien que ce linge si fin, qui ne serviroit qu'à faire demander où vous l'avez pris. Croyez-moi, quand on est gentille & à votre âge, pauvreté & bravoure n'ont pas bon air ensemble ; on ne sçait qu'en dire : ainsi, point d'ajustement ; c'est mon avis. Ne gardez que les hardes que vous aviez quand vous êtes entrée ici, & vendez le reste ; je vous l'acheterai même, si vous voulez ; non pas que je m'en soucie beaucoup ; mais j'avois dessein de m'habiller, & , pour vous faire plaisir, tenez, je m'accommoderai de votre robe. Je suis un peu plus grassé que vous ; mais, vous êtes un peu plus grande ; & comme elle est ample,

j'ajusterai cela, je tâcherai qu'elle me serve. A l'égard du linge, ou je vous le payerai, ou je vous en donnerai d'autre.

Non, Madame, lui dis-je froidement; je ne vendrai rien, parce que j'ai résolu, & même promis, de remettre tout à Monsieur de Climal.

A lui! reprit-elle. Vous êtes donc folle? Je lui remettrais comme je danse; pas plus à lui qu'à Jean de Verd: il n'en verroit pas seulement une rognure, ni petite, ni grosse. Vous vous moquez. N'est-ce pas une aumône qu'il vous a faite? & ce qu'on a remis, sçavez-vous bien qu'on ne l'a plus, ma fille?

Elle n'en seroit pas restée-la sans doute, & se seroit efforcée, quoi qu'inutilement, de me convertir là dessus, sans une vieille femme, qui arriva, & qui avoit affaire à elle; & des qu'elle m'eût quittée, je montai dans notre chambre: je dis la nôtre, parce que je la partageois avec Toinon.

De mes sentimens à l'égard de Monsieur de Climal, je ne vous en parlerai plus: je n'aurois pû tenir à lui que par de la reconnaissance; il n'en méritoit plus de ma part: je le detestois, je le regardois comme un monstre; & ce monstre m'étoit indifférent, je n'avois point de regret que c'en fût un. Il étoit bien arrêté, que je lui rendrois ses presens, & que je ne le reverrois jamais:
cela

cela me suffisoit ; & je ne songeai presque plus à lui. Voyons ce que je fis dans ma chambre.

L'objet, qui m'occupa d'abord, vous allez croire que ce fut la malheureuse situation où je restois : non, cette situation ne regardoit que ma vie ; & ce qui m'occupa me regardoit, moi.

Vous direz que je rêve, de distinguer cela. Point du tout : notre vie, pour ainsi dire, nous est moins chere que nous, que nos passions. A voir quelquefois ce qui se passe dans notre instinct là-dessus, on diroit que, peut être, il n'est pas necessaire de vivre, que ce n'est que par accident que nous vivons, mais que c'est naturellement que nous sommes ; on diroit que, lorsqu'un homme se tue, par exemple, il ne quitte la vie, que pour se sauver, que pour se débarrasser d'une chose incommode ; ce n'est pas de lui dont il ne veut plus, mais bien du fardeau qu'il porte.

Je n'allonge mon Récit de cette Réflexion, que pour justifier ce que je vous disois, qui est que je pensai à un Article qui m'interessoit plus que mon état ; & cet Article, étoit Valville, autrement dit, les affaires de mon cœur.

Vous vous ressouvenez, que ce neveu, en me surprenant avec Monsieur de Climal, m'avoit

m'avoit dit, Voilà qui est joli, Mademoiselle; & ce neveu, vous sçavez que je l'aimois: jugez combien ce petit discours devoit m'être sensible.

Prémièrement, j'avois de la vertu: Valville ne m'en croyoit plus; & Valville étoit mon Amant. Un Amant, Madame, ah! qu'on le hait en pareil cas! Mais, qu'il est douloureux de le haïr! Et puis, sans doute qu'il ne m'aimeroit plus. Ah, l'indigne! Oüi. Mais, avoit-il tant de tort? Ce Climax est un homme âgé, un homme riche, il le voit à genoux devant moi, je lui ai caché que je le connoissois, & je suis pauvre. A quoi cela ressemble-t'il? Qu'elle opinion peut-il avoir de moi, après cela? Qu'ai-je à lui reprocher? S'il m'aime, il est naturel qu'il me croye coupable, il a dû me dire qu'il m'a dit, & il est bien fâcheux pour lui d'avoir eu tant d'estime & de penchant pour une fille qu'il est obligé de mépriser.... Oüi; mais, enfin, il me méprise donc actuellement, il m'accuse de tout ce qu'il y a de plus affreux; il n'a pas hésité un instant à me condamner, pas seulement attendu qu'il m'eût parlé; & je pourrois excuser cet homme-là! j'aurois encore le courage de le voir! il faudroit que je fusse bien lâche, que j'eusse bien peu de cœur. Qu'il eût des soupçons, qu'il fût en colère, qu'il fût outré, à la bonne heure: mais,

mais, du mépris, du dedain, des outrages; mais, s'en aller, voir que je le rappelle, & ne pas revenir, lui qui m'aimoit, & qui ne m'aime plus apparemment; ah! j'ai bien autre chose à faire qu'à songer à un homme, qui se trompe si indignement, qui me connoît si mal! Qu'il devienne ce qu'il voudra: l'oncle est parti, laissons-là le neveu; l'un est un misérable, & l'autre croit que j'en suis une: ne sont-ce pas-la des gens bien regrettables?

Mais, à propos, j'ai un paquet à faire, dis-je encore en moi-même, en me levant d'un fauteuil où j'avois fait tout le soliloque que je viens de rapporter: à quoi est-ce que je m'amuse, puisque je sors demain? Il faut renvoyer ces hardes aujourd'hui, aussi-bien que l'argent que ces jours passez m'a donné Climal; (lequel argent étoit resté sur la table où je l'avois jetté, & Madame Dutour me l'avoit par force remis dans ma poche.)

Là-dessus, j'ouvris ma cassette, pour y prendre d'abord le linge nouvellement acheté. Oui, Monsieur de Valville; oui, disois-je en le tirant, vous apprendrez à me connoître, à penser de moi comme vous le devez; & cette idée me hâtoit: de sorte que, sans y songer, c'étoit plus à lui qu'à son oncle, que je rendois le tout, d'autant plus que le renvoi du linge, de la robe, & de l'argent, joint

joint à un billet que j'écrirois, ne manqueroit pas de desabuser Valville, & de lui faire regretter ma perte.

Il m'avoit paru avoir l'ame genereuse, & je m'aplaudissois d'avance de la douleur qu'il auroit d'avoir outragé une fille aussi respectable que moi; car, je me voyois confusément je ne sçais combien de titres pour être respectée.

Prémièrement, j'avois mon infortune, qui étoit unique: avec cette infortune, j'avois de la vertu, & elles alloient si bien ensemble; & puis j'étois jeune; & puis j'étois belle: que voulez-vous de plus? Quand je me serois faité exprès pour être attendrissante, pour faire soupirer un Amant genereux de m'avoir maltraitée, je n'aurois pû y mieux réussir; & pourvû que j'affligeasse Valville, j'étois contente: après quoi, je ne voulois plus entendre parler de lui. Mon petit plan étoit de ne le voir de ma vie; ce que je trouvois aussi très-beau à moi, & très-fier; car, j'é l'aimois, & j'étois même bien aise de l'aimer, parce qu'il s'étoit apperçû de mon amour, & que me voyant, malgré cela, rompre avec lui, il en verroit mieux à quel cœur il avoit eu affaire.

Cependant, le paquet s'avançoit, & ce qui va vous réjouir, c'est qu'au milieu de ces idees si hautes & si courageuses, je ne lais-

J'allois pas, chemin faisant, que de considérer ce linge, en le pliant, & de dire en moi-même, (mais si bas, qu'à peine m'entendois-je) il est pourtant bien choisi; ce qui signifioit, c'est dommage de le quitter.

Petit regret, qui deshonorait un peu la fierté de mon dépit: mais, que voulez-vous? Je me serois parée de ce linge que je renvoyois, & les grandes actions sont difficiles: quelque plaisir qu'on y prenne, on se passeroit bien de les faire; il y auroit plus de douceur à les laisser là. Soit dit en badinant, à mon égard: mais, en general, il faut se redresser pour être grand; il n'y a qu'à rester comme on est, pour être petit: revenons.

Il n'y avoit plus que ma cornette à plier: &, comme en entrant dans la chambre je l'avois mise sur un siege près de la porte, je l'oubliois: une fille de mon âge, qui va perdre sa parure, peut avoir des distractions.

Je ne songeois donc plus qu'à ma robe, qu'il falloit emballer aussi; je dis celle que m'avoit donnée Monsieur de Climal: & comme je l'avois sur moi, & qu'apparemment je reculois à l'ôter, n'y a-t'il plus rien à mettre, disois-je, est ce là tout? Non: il y a encore l'argent; je le tirai sans aucune peine: je n'étois point avare; je n'étois que vaine:

vaine : & voilà pourquoi le courage ne me manquoit que sur la robe.

A la fin, pourtant, il ne restoit plus qu'elle ; comment ferai-je ? Allons : avant que d'ôter celle-ci, commençons par détacher l'autre, ajoutai-je, toujours pour gagner du tems sans doute ; & cette autre, c'étoit la vieille, dont je parlois, & que je voyois accrochée à la tapisserie.

Je me levai donc, pour aller prendre ; &, dans le trajet, qui n'étoit que de deux pas, ce cœur si fier s'amolit : mes yeux se mouillèrent, je ne sçai comment ; & je fis un grand soupir, ou pour moi, ou pour Valville, ou pour la belle robe : je ne sçai pour lequel des trois.

Ce qui est de certain, c'est que je décrochai l'ancienne, & qu'en soupirant encore je me laissai tristement aller sur un siege, pour y dire. Que je suis malheureuse ! Eh ! mon Dieu ! pourquoi m'avez-vous ôté mon père & ma mère ?

Peut-être n'étoit-ce pas-là ce que je voulois dire, & ne parlois-je de mes parens, que pour rendre le sujet de mon affliction plus honnête : car, quelquefois on est glorieux avec soi-même ; on fait des lâchetés, qu'on ne veut pas sçavoir, & qu'on se déguise sous d'autres noms : ainsi, peut-être ne pleurois-je, qu'à cause de mes hardes.

Quoi

Quoi qu'il en soit, après ce court monologue, qui, malgré que j'en eusse, auroit fini par me deshaillet, j'allai par hazard jeter les yeux sur ma cornette, qui étoit à côté de moi.

Bon, dis-je alors, je croyois avoir tout mis dans le paquet, & la voilà encore : je ne songe pas seulement à en tirer une de ma cassette, pour me recoëffer ; & je suis nuë tête : quelle peine que tout cela ! & puis, passant insensiblement d'une idée à une autre, mon Religieux me revint dans l'esprit. Helas ! le pauvre homme, me dis-je, il sera bien étonné, quand il sçaura tout ceci.

Et, tout de suite, je pensai, que je devois l'aller voir ; qu'il n'y avoit point de tems à perdre ; que c'étoit le plus pressé, à cause de ma situation ; que je renverrois bien le paquet le lendemain. Pardi, je suis bien sotte, de m'inquieter tant aujourd'hui de ces vilaines hardes, (je disois vilaines, pour me faire accroire que je ne les aimois pas :) il vaut encore mieux les envoyer demain matin. Valville sera chez lui alors ; il n'y a pas d'apparence qu'il y soit à present ; laissons-là le paquet ; je l'acheverai tantôt, quand je serai revenuë de chez ce Religieux. Mon pied ne me fait presque plus de mal ; j'irai bien tout doucement jusqu'à son Couvent, que vous remarquerez qu'il m'avoit enseigné, la dernière fois qu'il étoit venu me voir.

III, Part.

D

Oui,

Oui, mais quelle cornette mettrai-je? quelle cornette? Eh! celle que j'avois ôtée, & qui étoit à côté de moi! c'étoit bien la peine d'aller fouiller dans ma cassette pour en tirer une autre, puisque j'avois celle-ci toute prête.

Et, d'ailleurs, comme elle valoit beaucoup plus que la mienne, il étoit même à propos que je m'en servisse, afin de la montrer à ce Religieux qui jugeroit, en la voyant, que celui, qui me l'avoit donnée, y avoit entendu finesse, & que ce ne pouvoit pas être par charité qu'on en achetât de si belles, car, j'avois dessein de conter toute mon Avanture à ce bon Moine, qui m'avoit paru un vrai homme de bien: or, cette cornette seroit une preuve sensible de ce que je lui dirois.

Et la robe que j'avois sur moi; eh, vraiment, il ne falloit pas l'ôter non plus: il est nécessaire qu'il la voye; elle sera un preuve encore plus forte.

Je la gardai donc, & sans scrupule; j'y étois autorisée par la raison même: Part imperceptible de mes petits raisonnemens m'avoit conduit jusques-là; & je repris courage jusqu'à nouvel ordre.

Allons, recoëffons-nous; ce qui fut bientôt fait, & je descendis pour sortir.

Madame Dutour étoit en bas avec sa voisine. Où allez-vous, Marianne? me dit-elle. A l'Eglise, lui répondis-je; & je ne men-

mentois presque pas : une Eglise , & un Couvent , sont à peu près la même chose. Tant mieux ; ma fille , reprit-elle , tant mieux ; recommandez-vous à la sainte Volonté de Dieu : nous parlions de vous , ma voisine & moi ; je le disois , que je ferai dire demain une Messe à votre intention.

Et , pendant qu'elle me tenoit ce discours , cette voisine , qui m'avoit déjà vûe deux ou trois fois , & qui jusques-là ne m'avoit pas trop regardée , ouvroit alors les yeux sur moi , me consideroit avec une curiosité populaire , dont de tems en tems le résultat étoit de lever les épaules , & de dire , La pauvre enfant ! Cela fait compassion ! A la voir , il n'y a personne qui ne croye que c'est une fille de famille ; façon de s'attendrir , qui n'étoit , ni de bon goût , ni intéressante : aussi ne la remerciai-je pas , & je quittai bien vite mes deux commeres.

Depuis le départ de Monsieur de Climal jusqu'à ce moment où je sortis , je n'avois , à vrai dire , pensé à rien de raisonnable : je ne m'étois amusée qu'à mépriser Climal , qu'à me plaindre de Valville , qu'à l'aimer , qu'à méditer des projets de tendresse & de fierté contre lui , & qu'à regretter mes hardes : & de mon état , pas un mot ; il n'en avoit pas été question , je n'y avois pas pris garde.

D 2

Mais,

Mais, le fracas des rues écarta toutes ces idées frivoles, & me fit rentrer en moi-même.

Plus je voyois de monde & de mouvemens dans cette prodigieuse Ville de Paris, plus j'y trouvois de silence & de solitude pour moi: une forêt m'auroit paru moins déserte; je m'y serois sentie moins seule, moins égarée. De cette forêt j'aurois pu m'en tirer; mais, comment sortir du désert où je me trouvois? Tout l'Univers en étoit un pour moi, puisque je n'y tenois par aucun lien à personne.

La foule de ces hommes, qui m'entouroient, qui se parloient; le bruit qu'ils faisoient, celui des équipages, la vue même de tant de maisons habitées, tout cela ne seroit qu'à me consterner d'avantage.

Rien de tout ce que je vois ici ne me concerne, me disois-je: &, un moment après, que ces gens-là sont heureux! disois-je. Chacun d'eux a sa place, & son azile: la nuit viendra, & ils ne seront plus ici, ils seront retirés chez eux: & moi, je ne sçai où aller, on ne m'attend nulle part, personne ne s'apercevra que je lui manque; je n'ai du moins plus de retraite que pour aujourd'hui, & je n'en aurai plus demain.

C'étoit

C'est bien à moi à avoir de l'amour, il auroit bonne grace, il seroit bien placé dans une aussi malheureuse créature que moi, qui erre inconnue sur la terre, où j'ai la honte de vivre pour y être l'objet, ou du rebut, ou de la compassion, des autres.

J'arrive enfin dans un abattement que je ne sçauois exprimer : je demande le Religieux, & on me mene dans une salle en dehors où l'on me dit qu'il est avec une autre personne; & cette personne, Madame, admirez ce coup de hazard, c'est Monsieur de Climal, qui rougit & pâlit tour à tour en me voyant, & sur lequel je ne jettai non plus les yeux que si je ne l'avois jamais vû.

Ah! C'est vous, Mademoiselle, me dit le Religieux Approchez, je suis bien aise que vous arriviez dans ce moment: c'est de vous dont nous nous entretenons; mettez-vous-là.

Non, mon Pere, reprit aussi-tôt Monsieur de Climal en prenant congé du Religieux; souffrez que je vous quitte. après ce qui est arrivé, il seroit indécent que je restasse. Ce n'est pas assurément, que je sois fâché contre Mademoiselle; le Ciel m'en préservé: je lui pardonne de tout mon cœur; &, bien loin de me ressentir de ce qu'elle a pensé de moi, je vous jure, mon Pere, que je lui veux plus de bien que jamais, & que

que je rends graces à Dieu de la mortification que j'ai essuyée dans l'exercice de ma charité pour elle; mais, je crois que la prudence, & la religion même, ne me permettent plus de la voir.

Et, cela dit, mon homme salua le Pere, &, qui pis est, me salua moi-même, les yeux modestement baissés, pendant que de mon côté je baïssois la tête: & il alloit se retirer, quand le Religieux l'arrêtant par le bras: Non, mon cher Monsieur, non, lui dit-il, ne vous en allez pas, je vous conjure; écoutez moi. Oui, vos dispositions sont très-louables, très-édifiantes: vous lui pardonnez, vous lui souhaitez du bien; voilà qui est à merveille: mais, remarquez, que vous ne vous proposez plus de lui en faire, que vous l'abandonnez malgré le besoin qu'elle a de votre secours, malgré son offense qui rendroit ce secours si méritoire, malgré cette charité, que vous croyez encore sentir pour elle, & que vous vous dispensez pourtant d'exercer; prenez-y garde, craignez qu'elle ne soit éteinte. Vous remerciez Dieu, dites-vous de la petite mortification qu'il vous a envoyée. Eh bien, voulez-vous la meriter, cette mortification, qui est en effet une faveur? Voulez-vous en être vraiment digne? Redoublez vos soins pour cette pauvre enfant orpheline; qui reconnoîtra sa faute, qui

d'ailleurs est jeune, sans experience, à qui on aura peut-être dit qu'elle avoit quelques agrémens, & qui, par vanité, par timidité, par vertu même, aura pû se tromper, à votre égard. N'est-il pas vrai, ma fille? Ne sentez-vous pas le tort que vous avez eu avec Monsieur, à qui vous devez tant, & qui, bien loin de vous regarder autrement que selon Dieu, n'a voulu, par les saintes affections qu'il vous a témoignées, par ses douces & pieuses invitations, que vous engager vous-même à fuir ce qui pouvoit vous égärer? Dieu soit beni mille fois de vous avoir aujourd'hui conduite ici! C'est à vous, à qui il la ramenée, mon cher Monsieur; vous le voyez bien. Allons, ma fille, avouez votre faute: repentez-vous-en dans l'abondance de votre cœur; & promettez de la reparer, à force de respect, de confiance, & de reconnoissance. Avancez, ajouta-t'il, parce que je me tenois éloignée de Monsieur de Climal.

Eh! Monsieur, m'écriai-je alors, en adressant la parole à ce faux Devot, est-ce que c'est moi qui ai tort? Comment pouvez-vous me l'entendre dire? Helas! Dieu sçait tout; qu'il nous rende justice: je n'ai pû m'y tromper; vous le sçavez bien aussi, & je fondis en larmes, en finissant ce discours.

Mon-

Monsieur de Climal, tout intrépide turtuffe qu'il étoit, ne put le soutenir. Je vis l'embarras se peindre sur son visage; il ne put pas même le dissimuler; &, dans la crainte que le Religieux ne le remarquât, & n'en conçût quelque soupçon contre lui, il prit son parti en habile homme; ce fut de patoître naïvement embarrassé, & d'avouër qu'il l'étoit.

Ceci me déconcerte, dit-il avec un air de confusion pudique: je ne sçai que répondre. Quelle avanie! Ah! mon pere, aidez-moi à supporter cette épreuve. Cela va se répandre: cette pauvre enfant le dira par tout; elle ne m'épargnera pas. Helas! ma fille, vous serez pourtant bien injuste; mais, Dieu le veut. Adieu, mon Pere; parlez-lui; tâchez de lui ôter cette idée là, s'il est possible. Il est vrai, que je lui ai marqué de la tendresse: elle ne l'a pas comprise, c'étoit son ame, que j'aimois, que j'aime encore, & qui merite d'être aimée. Oui, mon Pere, Mademoiselle a de la vertu: je lui ai découvert mille qualitez, & je vous la recommande, puisqu'il n'y a pas moyen de me mêler de ce qui la regarde.

Après ces mots, il se retira, & ne salua cette fois-ci que le Religieux, qui, en lui rendant son salut, avoit l'air incertain de ce qu'il devoit faire, qui le conduisit des yeux jusqu'à la

sortie de la salle, & qui, se retournant ensuite de mon côté, me dit presque la larme à l'œil: Ma fille, vous me fâchez: je ne suis point content de vous; vous n'avez, ni docilité, ni reconnoissance: vous n'en croyez, que votre petite tête; & voilà ce qui en arrive. Ah! l'honnête homme! quelle perte vous faites! Que me demandez-vous à présent? Il est inutile de vous adresser à moi davantage, très-inutile. Quel service voulez-vous que je vous rende? J'ai fait ce que j'ai pû: si vous n'en avez pas profité, ce n'est pas ma faute, ni celle de cet homme de bien, que je vous avois trouvé, & qui vous a traitée comme si vous aviez été sa propre fille; car, il m'a tout dit, habits, linge, argent: il vous a fourni de tout, vous payoit une pension, alloit vous la payer encore, & avoit même dessein de vous établir, à ce qu'il m'a assuré; &, parce qu'il n'approuve pas que vous voyez son neveu, qui est un jeune homme étourdi & débauché, parce qu'il veut vous mettre à l'abri d'une connoissance qui vous est très-dangereuse, & que vous avez envie d'entretenir, vous vous imaginez par dépit, qu'un homme si pieu & si vertueux vous aime, & qu'il est jaloux. Cela n'est-il pas bien étrange, bien épouvantable? Lui jaloux! lui vous aimer! Dieu vous punira de cette pensée-là, ma fille: vous ne l'avez prise que dans la
ma-

malice de votre cœur; & Dieu vous en punira, vous dis-je.

Je pleurois pendant qu'il parloit: Ecoutez-moi mon Pere, lui repartis-je en sanglotant; de grace écoutez-moi.

Eh bien, que me direz-vous? repondit-il. Qu'aviez-vous affaire de ce jeune homme? pourquoi vous obstiner à le voir? Quelle conduite! Passé encore pour cette folie-là pourtant; mais, porter la mauvaise humeur & la rancune jusqu'à être ingrate & méchante envers un homme respectable, & à qui vous devez tant! Que deviendrez-vous avec de pareils défauts; quel malheur, qu'un esprit comme le vôtre! Oh! en verité, votre procédé me scandalise: voyez, vous voilà d'une propreté admirable; qui est-ce qui diroit que vous n'avez point de parens? & quand vous en auriez, & qu'ils seroient riches, seriez-vous mieux accommodée que vous l'êtes? peut-être pas si bien; & tout cela vient de lui, apparamment. Seigneur! que je vous plains! il ne vous a rien épargné..... Eh! mon Pere, vous avez raison, m'écriai-je encore une fois; mais, ne me condamnez pas sans m'entendre: je ne connois point son neveu; je ne l'ai vû qu'une fois par hazard, & ne me soucie point de le revoir, je n'y songe pas: quelle liaison aurois-je avec lui? Je ne suis point folle, & Monsieur de Climal
vous

vous abuse: ce n'est point à cause de cela, que je romps avec lui; ne vous prevenez point. Vous parlez de mes hardes; elles ne sont que trop belles; j'en ai été étonnée, & elles vous surprennent vous-même. Tenez, mon Pere, approchez, considérez la finesse de ce linge: je ne le voulois pas si fin, au moins; j'avois de la peine à le prendre, surtout à cause des manieres qu'il avoit eues avec moi auparavant: mais, j'ai eu beau lui dire, Je n'en veux point; il s'est moqué de moi, & m'a toujours répondu, Allez vous regarder dans un miroir, & voyez après si ce linge est trop beau pour vous. Oh! à ma place, qu'aurez-vous pensé de ce discours-là, mon Pere? Dites la verité, si Monsieur de Climal est si dévot, si vertueux, qu'a-t'il besoin de prendre garde à mon visage? Que je l'aye beau ou laid, de quoi s'embarasse-t'il? D'où vient aussi, qu'en badinant, il m'a appelée fripone dans son carosse, en m'ajoutant à l'oreille, d'avoir le cœur plus facile, & qu'il me laissoit le sien pour m'y encourager? Qu'est-ce que cela signifie? Quand on n'est que pieux, parle-t'on du cœur d'une fille, & lui laisse-t'on le sien? lui donne-t'on des baisers comme il a encore tâché de m'en donner un dans ce carosse?

Un baiser! ma fille, reprit le Religieux, un baiser! Vous n'y songez pas. Comment donc?

donc? Sçavez vous bien, qu'il ne faut jamais dire cela, parce que cela n'est point? Qui est ce qui vous croira? Allez, ma fille, vous vous trompez: il n'en est rien, il n'est pas possible. Un baiser! quelle vision! ce pauvre homme! C'est qu'on est cahoté dans un carosse, & que quelque mouvement lui aura fait pancher sa tete sur la vôtre. Voilà tout ce que ce peut être, & ce que dans votre chagrin contre lui vous aurez pris pour un baiser. Quand on hait les gens, on voit tout de travers à leur égard.

Eh? mon Pere, en vertu de quoi l'aurois-je hai alors? répondis-je. Je n'avois point encore vû son neveu, qui est, dit-il, la cause que je sus fâchée contre lui; je ne l'avois point vû: & puis, si je m'étois trompée sur ce baiser que vous ne croyez point, Monsieur de Climal dans la suite ne m'auroit pas confirmée dans ma pensée: il n'auroit pas recommencé chez Madame Dutour, ni tant manié, tant loué, mes cheveux dans ma chambre, où il étoit toujours à me tenir la main, qu'il approchoit à chaque instant de sa bouche, en me faisant des complimens dont j'étois toute honteuse.

Mais. . . mais, que me venez-vous conter, Mademoiselle? Doucement donc, doucement, me dit-il d'un air plus surpris qu'incrédule. Des cheveux, qu'il touchoit, qu'il louoit!
Mon-

Monsieur de Climal! lui! Je n'y comprends rien: à quoi rêvoit-il donc? Il est vrai, qu'il auroit pu se passer de ces façons-là. Ce sont de ces distractions, qui ne sont pas convenables, je l'avouë; on ne touche point aux cheveux d'une fille, il ne sçavoit pas ce qu'il faisoit: mais, n'importe, c'est un geste qui ne vaut rien. Et ma main, qu'il portoit à sa bouche, répondis-je, mon Pere, est-ce encore une distraction?

Oh! votre main, reprit-il, votre main, je ne sçai pas ce que c'est. Il y a mille gens, qui vous prennent par la main, quand ils vous parlent; & c'est peut-être une habitude qu'il a aussi. Je suis sûr qu'à moi même il m'est arrivé mille fois d'en faire autant.

A la bonne heure, mon Pere, repris-je: mais, quand vous prenez la main d'une fille, vous ne la baisiez pas je ne sçai combien de fois; vous ne lui dites pas qu'elle l'a belle; vous ne vous mettez pas à genoux devant elle, en lui parlant d'amour.

Ah! mon Dieu! s'écria-t'il. Ah! mon Dieu! Petite langue de serpent que vous êtes, taisez-vous; ce que vous dites est horrible; c'est le Demon qui vous inspire: oui, le Demon. Retirez-vous, allez-vous en: je ne vous écoute plus, je ne crois plus rien, ni les cheveux, ni la main, ni les discours; faussetés que tout cela. Laissez-moi. Ah! la dan-

dangereuse petite créature ! Elle me fait frayeur. Voyez ce que c'est ! Dire que Monsieur de Climal, qui mene une vie toute pénitente, qui est un homme tout en Dieu, s'est mis à genoux devant elle pour lui tenir des propos d'amour ! Ah ! Seigneur ! où en sommes-nous ?

Ce qu'il disoit, joignant les mains, en homme épouvanté de mon discours, & qui éloignoit tant qu'il pouvoit une pareille idée, dans la crainte d'être tenté d'examiner la chose.

En verité, mon Pere, lui répondis-je toute en larmes, & excedée de sa prévention, vous me traitez bien mal ; & il est bien affligeant pour moi, de ne trouver que des injures où je venois chercher de la consolation & du secours. Vous avez connu la personne qui m'a amenée à Paris, & qui m'a élevée : vous m'avez dit vous-même, que vous l'estimiez beaucoup, que sa vertu vous avoit édifié ; c'est à vous, qu'elle s'est confessée à sa mort ; elle ne vous aura pas parlé contre sa conscience, & vous sçavez ce qu'elle vous a dit de moi : vous pouvez vous en ressouvenir, il n'y a pas si long-tems que Dieu me l'a ôtée ; & je ne crois pas, depuis qu'elle est morte, que j'aye rien fait qui puisse vous avoir donné une aussi mauvaise opinion de moi que vous l'avez : au contraire, mon innocence, & mon

peu

peu d'expérience, vous ont fait compassion, aussi-bien que l'épouvante où vous m'avez vûe; & cependant, vous voulez que, tout d'un coup, je sois devenue une misérable, une scelerate, & la plus indigne la plus épouvantable fille du monde: vous voulez, que, dans la douleur & dans les extrémités où je suis, un homme, avec qui je n'ai été qu'une heure par accident, & que je ne verrai jamais, m'ait rendue si amoureuse de lui & si passionnée, que j'en aye perdu tout bon-sens & toute conscience, & que j'aye le courage, & même l'esprit, d'inventer des choses qui font fremir, & de forger des impostures affreuses, pour lui, contre un autre homme, qui m'aideroit à vivre, qui pourroit me faire tant de bien, & que je serois si intéressée à conserver, si ce n'étoit pas un libertin, qui fait semblant d'être dévot, & qui ne me donne rien, que dans l'intention de me rendre en secret une malhonnête fille.

Ah! juste Ciel! comme elle s'emporte! Que dit-elle là? Qui a jamais rien oui de pareil? cria-t'il en baissant la tête, mais sans m'interrompre? & je continuai.

Où, mon Pere, il ne tâche qu'à cela; voilà pourquoi il m'habille si bien. Qu'il vous conte ce qu'il lui plaira, notre querelle ne roule que là-dessus; & si j'avois consenti à sortir de l'endroit où je suis, & à me laisser mener

mener dans une maison qu'il devoit meubler magnifiquement, & où il prétendoit me mettre en pension chez un homme a lui, qui est, dit-il, un Solliciteur de Procès, & à qui il auroit fait accroire que j'étois sa parente arrivée de la campagne. Voyez ce que c'est, & la belle dévotion. . . .

Hem! comment! reprit alors le Religieux en m'arrêtant: un Solliciteur de Procès? dites vous. Est-il marié?

Oui, mon Pere, il l'est, répondis-je: un Solliciteur de Procès, qui n'est pas riche, chez qui j'aurois appris à danfer, à chanter, à jouer sur le claveffin; chez qui j'aurois été comme la maîtresse, par le respect qu'on m'auroit fait rendre, & dont la femme me seroit venue prendre demain où je demeure; si j'avois voulu la suivre, & que je n'eusse point refusé de recevoir pas plus tard que demain aussi, je ne sçai combien de rentes, cinq ou six cent francs, je pense, par un Contrat, seulement pour commencer. Si je ne lui avois pas témoigné, que toutes ses propositions étoient horribles, il ne m'auroit pas reproché, comme il a fait, & les loüis d'or qu'il m'a donnés, que je lui rendrai, & ces hardes, que je suis honteuse d'avoir sur moi, & dont je ne veux pas profiter, Dieu m'en préserve: il ne vous dira pas non plus, que je l'ai menacé de venir vous apprendre

III. Part.

E

son

son amour malhonnête, & ses desseins, à quoi il a eu le front de me répondre, que, quand même vous les sçauriez, vous regarderiez cela comme rien, comme une bagatelle qui arrivoit à tout le monde, qui vous arriveroit peut-être à vous-même au premier jour; & que vous n'oseriez assurer que non, parce qu'il n'y avoit pas d'homme de bien, qui ne fût sujet à être amoureux, ni qui pût s'en empêcher. Voyez si j'ai inventé ce que je vous dis-là, mon Pere.

Mon bon Sauveur! dit-il alors tout ému. Ah Seigneur! Voilà un furieux Récit! Que faut-il que j'en pense; & qu'est-ce que nous, Bonté Divine? Vous me tentez, ma fille. Ce Rapporteur de Procès m'embarasse: il m'étonne; je ne sçaurois le nier; car je le connois: je l'ai vû avec lui (dit-il comme à part;) & cette jeune enfant n'aura pas été deviner que Monsieur de Climal se servoit de lui, & qu'il est marié. C'est un homme de mauvaise mine, n'est-ce pas? ajouta-t'il.

Eh, mon Pere, je n'en sçai rien, lui dis-je. Monsieur de Climal n'a fait que m'en parler; & je ne l'ai vû, ni lui ni sa femme. Tant mieux, reprit-il, tant mieux: oui, j'entens bien, vous deviez seulement aller chez eux: le mari est un homme qui ne m'a jamais plû. Mais, ma fille, voilà qui est

est étrange ! Si vous dites vrai, à qui se fierait-on ?

Si je dis vrai, mon Pere ! Eh pourquoi mentirois-je ? Seroit-ce à cause de ce neveu ? Eh qu'on me mette dans un Couvent, afin que je ne le voye ni ne le rencontre jamais.

Fort bien, dit-il alors, fort bien : cela est bon ; on ne sçauroit mieux parler : & puis, mon Pere ajoutai je, demandez à la Marchande, chez qui Monsieur de Climal m'a mise, ce qu'elle pense de lui, & si elle ne le regarde pas comme un fourbe & comme un hypocrite ; demandez à son neveu, s'il ne l'a pas surpris à genoux devant moi, tenant ma main qu'il baisoit, & que je ne pouvois pas retirer d'entre les siennes ; ce qui a si fort scandalisé ce jeune homme, qu'il me regarde à cette heure comme une fille perduë : &, enfin, mon Pere, considerez la confusion où Monsieur de Climal a été, quand je suis entrée ici. Est-ce que vous n'avez pas pris garde à sa mine ?

Oui, me dit-il, oui : il a rougi, vous avez raison ; & je n'y comprends rien : seroit-il possible ? J'en reviens toujours à ce Solliciteur de Procès : c'est un terrible article ; & son embarras, je ne l'aime point non plus. Qu'est-ce que c'est aussi que ce Contrat ? Il est bien pressé. Qu'est-ce que c'est que ces meubles, & que ces Maîtres pour des fariboles ? Avec qui veut-il que vous dansiez ? Plaisante charité,

rité, qui apprend aux gens à aller au bal ! Un homme comme Monsieur de Climal ! Que Dieu nous soit en aide ; mais, on ne sçait qu'en dire. Helas, la pauvre humanité ! à quoi est-elle sujette ? Quelle misere que l'homme, quelle misere ! Ne songez plus à tout cela, ma fille ; je croi que vous ne me trompez pas : non, vous n'êtes pas capable de tant de faulsetez ; mais, n'en parlons plus : soyez discrete ; la charité vous l'ordonne, entendez-vous ? Ne revelez jamais cette étrange Avanture à personne : gardons-nous de rejouir le monde par ce scandale ; il en triompherait, & en prendroit droit de se moquer des vrais Serviteurs de Dieu. Tâchez meme de croire que vous avez mal vû, mal entendu : ce sera une disposition d'esprit, une innocence de pensée, qui sera agréable à Dieu, qui vous attirera sa benediction. Allez, ma chere enfant : retournez-vous-en ; & ne vous affligez pas ; (ce qu'il me disoit à cause des pleurs que je repandois de meilleur courage que je n'avois fait encore, parce qu'il me plaignoit.)

Continuez d'être sage, & la Providence aura soin de vous : j'ai affaire, il faut que je vous quitte ; mais, dites-moi l'adrelle de cette Marchande où vous logez.

Helas ! mon Pere, lui repondis-je, après la lui avoir dite, je n'ai plus que le reste de
cette

cette journée ci à y demeurer : la pension, qu'on lui payoit pour moi, finit demain : ainsi, je suis obligée de sortir de chez elle ; elle s'y attend. Je ne sçaurai plus après où me refugier, si vous m'abandonnez, mon Pere : je n'ai que vous ; vous êtes ma seule ressource.

Moi ! chere enfant ! Helas ! Seigneur, quelle pitié ! Un pauvre Religieux comme moi ! Je ne puis rien ; mais Dieu peut tout. Nous verrons, ma fille, nous verrons : j'y penserai. Dieu sçait ma bonne volonté ; il m'inspirera peut-être ; tout dépend de lui. Je le prierai de mon côté, priez-le du vôtre, Mademoiselle : dites-lui, Mon Dieu, je n'espere qu'en vous ; n'y manquez pas : & moi, je serai demain sans faute à neuf heures du matin chez vous ; ne sortez pas avant ce tems-là. Ah ça, il est tard, j'ai affaire : adieu, soyez tranquille ; il y a loin d'ici chez vous : que le Ciel vous conduise. A demain.

Je le saluai sans pouvoir prononcer un seul mot, & je partis pour le moins aussi triste que je l'avois été en arrivant chez lui. Les saintes & pieuses consolations, qu'il venoit de me donner, me rendoient mon état encore plus effrayant qu'il ne me l'avoit paru : c'est que je n'étois pas assez dévote, & qu'une ame de dix-huit ans croit tout

perdu, tout defespéré, quand on lui dit en pareil cas, qu'il n'y a plus que Dieu qui lui reste; c'est une idée grave & sérieuse, qui effarouche sa petite confiance: à cet âge, on ne se fie guere qu'à ce qu'on voit, on ne connoît guere que les choses de la terre.

J'étois donc profondément consternée en m'en retournant; jamais mon accablement n'avoit été si grand.

Quelques embarras dans la rue m'arrêtèrent à la porte d'un Couvent de filles: j'en vis celle de l'Eglise ouverte; &, moitié par un sentiment de Religion qui me vint en ce moment, moitié dans la pensée d'aller soupirer à mon aise, & de cacher mes larmes qui fixoient sur moi l'attention des passans, j'entrai dans cette Eglise, où il n'y avoit personne, & où je me mis à genoux dans un Confessionnal.

Là, je m'abandonnai à mon affliction, & je ne gênai, ni mes gemissemens, ni mes sanglots. Je dis mes gemissemens, parce que je me plaignois, parce que je prononçois des mots, & que je disois, Pourquoi suis-je venuë au monde? malheureuse que je suis! Que fais-je sur la terre? Mon Dieu, vous m'y avez mise; secourez-moi: & autres choses semblables.

J'étois

J'étois dans le plus fort de mes soupirs & de mes exclamations, du moins je le crois, quand une Dame, que je ne vis point arriver, & que je n'aperçus que lorsqu'elle se retira, entra dans l'Eglise.

Je scûs après, qu'elle arrivoit de la campagne; qu'elle avoit fait arrêter son carosse à la porte du Couvent, où elle étoit fort connue, & où quelques personnes de ses amis l'avoient priée de rendre en passant une Lettre à la Prieure; & que, pendant qu'on étoit allé avertir cette Prieure de venir à son Parloir, elle étoit entrée dans l'Eglise, dont elle avoit, comme moi, trouvé la porte ouverte.

A peine y fut-elle, que mes tons gémissans la frappèrent: elle y entendit tout ce que je disois, & m'y vit dans la posture de la personne du monde la plus défolée.

J'étois alors assise, la tête panchée, laissant aller mes bras qui retomboient sur moi, & si absorbée dans mes pensées, que j'oublois en quel lieu je me trouvois.

Vous scavez que j'étois bien mise; & quoiqu'elle ne me vît pas au visage, il y a je ne scai quoi d'agile & de léger, qui est répandu dans une jeune & jolie figure,

& qui lui fit aisément deviner mon âge. Mon affliction, qui lui parut extrême, la toucha ; ma jeunesse, ma bonne façon, peut-être aussi ma parure, l'attendrirent pour moi : quand je parle de parure, c'est que cela n'y nuit pas.

Il est bon en pareille occasion de plaire un peu aux yeux : ils vous recommandent au cœur. Etes-vous malheureux, & mal vêtu, ou vous échappez aux meilleurs cœurs du monde, ou ils ne prennent pour vous qu'un intérêt fort tiède : vous n'avez pas l'attrait qui gagne leur vanité ; & rien ne nous aide tant à être généreux envers les gens, rien ne nous fait tant goûter l'honneur & le plaisir de l'être, que de leur voir un air distingué.

La Dame en question m'examina beaucoup, & auroit même attendu pour me voir que j'eusse retourné la tête, si on n'étoit pas venu l'avertir que la Prieure l'attendoit à son Parloir.

Au bruit qu'elle fit en se retirant, je revins à moi ; & comme j'entendois marcher, je voulus voir qui c'étoit : elle s'y attendoit, & nos yeux se rencontrèrent.

Je rougis, en la voyant, d'avoir été surprise dans mes lamentations ; & malgré la petite confusion que j'en avois, je remar-

remarquai pourtant qu'elle étoit contente de la phyſionomie que je lui montrois, & que mon affliction la touchoit : tout cela étoit dans ſes regards ; ce qui fit que les miens (ſ'ils lui dirent ce que je ſentois) dûrent lui paroître auſſi reconnoiſſans que timides ; car, les ames ſe répondent.

C'étoit en marchant qu'elle me regardoit ; je baiſſai inſenſiblement les yeux, & elle ſortit.

Je reſtai bien encore un demi quart-d'heure dans l'Egliſe, tant à eſſuyer mes larmes, qu'à rêver à ce que je ferois le lendemain, ſi les ſoins de mon Religieux ne réuſſiſſoient pas. Que j'envie le ſort de ces ſaintes filles qui ſont dans ce Couvent ! me diſ-je : qu'elles ſont heureuſes !

Cette penſée m'occupoit, quand une Touriere me vint dire honnêtement, Mademoiſelle, on va fermer l'Egliſe. Tout à l'heure, je vais ſortir, Madame, lui répondis-je, n'oſant la regarder que de côté, de peur qu'elle ne ſ'apperçût que j'avois pleuré : mais, j'oubliai de prendre garde au ton dont je lui répondois ; & ce ton me trahit. Elle le ſentit ſi plaintif & ſi triſte, me vit d'ailleurs ſi jeune, ſi joliment accommodée, ſi jolie moi-même, à ce qu'elle me raconta enſuite, qu'elle ne put ſ'empêcher de me dire : Hélas ! ma chere Demoiſelle, qu'avez-vous donc ?

E 4

Mon

Mon bon Dieu! qu'elle pitié! Auriez-vous du chagrin? C'est bien dommage. Peut-être venez-vous parler à quelqu'une de nos Dames? A laquelle est-ce Mademoiselle?

Je ne repartis rien à ce discours; mais, mes yeux recommencèrent à se mouiller. Nous autres filles, ou nous autres femmes, nous pleurons volontiers, dès qu'on nous dit, Vous venez de pleurer: c'est une enfance, & comme une mignardise, que nous avons, & dont nous ne pouvons presque pas nous défendre.

Eh mais, Mademoiselle, dites-moi ce que c'est; dites, ajouta la Touriere, en insistant: irai-je avertir quelqu'une de nos Religieuses? Or, je réfléchissois à ce qu'elle me répétoit là-dessus. C'est peut-être Dieu, qui permet qu'elle me fasse songe à cela me dis-je toute attendrie de la douceur avec laquelle elle me pressoit; &, tout de suite. Oui, Madame, lui repondis-je, je souhaiterois bien parler à Madame le Prieure, si elle en a le tems.

Eh bien, ma belle Demoiselle, venez, reprit-elle, suivez-moi: je vais vous mener à son Parloir; & elle s'y rendra un moment après. Allons.

Je la suivis donc. Nous montames un petit escalier; elle ouvrit une porte; & le premier objet, qui me frappe, c'est cette Dame

Dame dont je vous ai parlé, que je n'avois vûe que lorsqu'elle sortit de l'Eglise, & qui en sortant m'avoit regardée d'une maniere si obligeante,

Elle me parut encore charmée de me revoir, & se leva d'un air caressant pour me faire place.

Elle étoit avec la Prieure du Couvent, & je vous ai instruite de ce qui étoit cause de sa visite.

Madame, dit la Touriere à la Religieuse, j'allois vous avertir: c'est Mademoiselle qui vous demande.

Cette Prieure étoit une petite personne courte, ronde, & blanche, à double menton, & qui avoit le teint frais & reposé. Il n'y a point de ces mines-là dans le monde: c'est un embonpoint tout différent de celui des autres; un embonpoint, qui s'est formé plus à l'aïse, & plus methodiquement, c'est-à-dire où il entre plus d'art, plus de façon, plus d'amour de soi-même, que dans le nôtre.

D'ordinaire, c'est, ou le tempéramment, ou la quantité de nourriture, ou l'inaction & la molesse, qui nous acquièrent le nôtre, & cela est tout simple; mais, pour celui dont je parle, on sent qu'il faut, pour l'avoir acquis, s'en être saintement fait une tâche; il ne peut être que l'ouvrage d'une délicate, d'un

d'un amoureuse, & d'une dévotte complaisance qu'on a pour le bien & pour l'aïse de son corps: il est non-seulement un témoignage qu'on aime la vie & la vie saine, mais qu'on l'aime douce, oisive, & friande, & qu'en jouissant du plaisir de se porter bien, on s'accorde encore autant de douceurs & de privileges que si on étoit toujours convalescente.

Aussi cet embonpoint religieux n'a-t'il pas la forme du nôtre, qui a l'air plus profane: aussi grossit-il moins un visage, qu'il ne le rend grave & décent; aussi donne-t'il à la physionomie, non pas un air joyeux, mais tranquille & content.

A voir ces bonnes filles, au reste, vous leur trouvez un extérieur affable, & pourtant un intérieur indifférent; ce n'est que leur mine, & non pas leur ame, qui s'attendrit pour vous: ce sont de belles images, qui paroissent sensibles, & qui n'ont que des superficies de sentiment & de bonté. Mais, laissons cela: je ne parle ici que des apparences, & ne décide point du reste. Revenons à la Prieure: j'en ferai peut-être le Portrait quelque part.

Mademoiselle, je suis votre servante, me dit-elle, en se baissant pour me saluer. Puis-je sçavoir à qui j'ai l'honneur de parler? C'est moi qui en ai tout l'honneur, répondis-je encore

encore plus honteuse que modeste ; & , quand je vous dirois qui je suis , je n'en serois pas plus connue de vous , Madame.

C'est, si je ne me trompe, Mademoiselle que j'ai vûe dans l'Eglise où je suis entrée un instant, dit alors la Dame en question avec un souris tendre : j'ai crû même la voir pleurer ; & cela m'a fait de la peine. Je vous rends mille graces de votre bonté, Madame, repris-je d'une voix foible & timide, & puis je me tus. Je ne sçavois comment entrer en matiere: l'accueil de la Prieure, tout avenant qu'il étoit, m'avoit découragée; je n'esperois plus rien d'elle, sans que je pûsse dire pourquoi: c'étoit ainsi que son abord m'avoit frappée; & cela revient à ces superficies, dont je parlois, & que je ne demêlois pas alors. Elle va me plaindre, & ne me secourera pas, me disois-je: il n'y a rien à faire.

Pendant, ces Dames, qui s'étoient levées restoient debout, & j'en rougissois, parce que mon habit les trompoit, & que j'étois bien au-dessous de tant de façons. Souhaitez-vous que nous soyons seules, me dit la Prieure ?

Comme il vous plaira, Madame, répondis-je; mais, je serois fâchée d'être cause que Madame s'en allât, & de vous d'échanger: si vous voulez, je reviendrai.

Ce

Ce que je disois, dans l'intention d'échapper à l'embarras où je m'étois mise, & de ne plus revenir.

Non, Mademoiselle, non, me dit la Dame, en me prenant par la main pour me faire avancer: vous resterez, s'il vous plaît; ma visite est finie, & je partoisi: ainsi, je vais vous laisser libre. Vous avez du chagrin, je m'en suis apperçûe: vous méritez qu'on s'y interesse; & si vous vous en retourniez, je ne me le pardonnerois pas.

Où, Madame, lui dis-je, pénétrée de ce discours, & toute en pleurs, il est vrai que j'ai du chagrin; j'en ai beaucoup: il n'y a personne qui ait autant de sujet d'en avoir que moi, personne de si à plaindre, ni de si digne de compassion que je le suis; & vous me temoignez un cœur si genereux, que je ne ferai point difficulté de parler devant vous, Madame. Il ne faut pas vous retirer, vous ne me gênez point; au contraire, c'est un bonheur pour moi, que vous soyez ici: vous m'aidez à obtenir de Madame la grace que je viens lui demander à genoux, (je m'y jettai en effet,) & qui est de vouloir bien me recevoir chez elle.

Eh! ma belle enfant, que vous me touchez, me répondit la Prieure, en me tendant les bras de l'endroit où elle étoit, pendant que la Dame me relevoit affectueusement!

Que

Que je me felicite du choix que vous avez fait de ma maison! En verité, quand je vous ai vûe, j'ai eu comme un pressentiment de ce qui vous amene: Votre modestie m'a frappée. Ne seroit-ce pas une prédestinée, qui me vient? ai-je pensé en moi-même? Car, il est certain, que votre Vocation est écrite sur votre visage: n'est-il pas vrai, Madame? Ne trouvez-vous pas comme moi ce que je vous dis-là? Qu'elle est belle, qu'elle a l'air sage! Ah! ma fille, que je suis ravie! que vous me donnez de joye! Venez, mon ange, venez; je gagerois qu'elle est fille unique, & qu'on la veut marier malgré elle. Mais, dites-moi, mon cœur, est-ce tout-à-l'heure, que vous voulez entrer? Il faudra pourtant informer vos parens; n'est-ce pas? Chez qui enverrai-je?

Hélas! ma Mere, répondis-je, je ne puis vous indiquer personne: ma confusion & mes sanglots m'arrêterent-là. Eh bien, me dit-elle, de quoi s'agit-il? Non, personne, continua-je, rien de ce que vous croyez, ma Mere: je n'ai pas la consolation d'avoir des parens; du moins, ceux que j'ai, je ne les ai jamais connus.

Jesuis! Mademoiselle, reprit elle avec un refroidissement imperceptible & grave. Voilà qui est bien fâcheux! Point de parens! Eh comment cela se peut-il? Qui est-ce donc qui

qui a soin de vous? Car, apparemment que vous n'avez point de bien non plus. Que sont devenus votre pere & votre mere?

Je n'avois que deux ans, lui dis je, quand ils ont été assassinez par des voleurs, qui arrêtèrent un carosse de voiture où ils étoient avec moi: leurs domestiques y perirent aussi; il n'y eut que moi, à qui on laissa la vie; & je fus portée chez un Curé de Village, qui ne vit plus, & dont la sœur, qui étoit une sainte personne, m'a élevée avec une bonté infinie; mais, malheureusement, elle est morte ces jours passez à Paris, où elle étoit venue, tant pour la succession d'un parent qu'elle n'a pas recueillie à cause des dettes du défunt, que pour voir s'il y auroit moyen de me mettre dans quelque état qui me convînt. J'ai tout perdu par sa mort: il n'y avoit qu'elle qui m'aimoit dans le monde; & je n'ai plus de tendresse à esperer de personne: il ne me reste plus que la charité, des autres; aussi n'est-ce qu'elle & son bon cœur que je regrette, & non pas les secours que j'en recevois. Je racheterois sa vie de la mienne: elle est morte dans une auberge, où nous étions logées; j'y suis restée seule, & l'on m'y a pris une partie du peu d'argent qu'elle me laissoit. Un Religieux, son Confesseur, m'a tirée de-là, & m'a remise, il y a quelques jours, entre les mains d'un homme que je ne veux pas nommer,

mer, qu'il croyoit homme de bien & charitable, & qui nous a trompez tous deux, qui n'étoit rien de tout cela. Il a pourtant commencé d'abord par me mettre chez Madame Dutour, une Marchande Lingere: mais, à peine y ai-je été, qu'il a découvert ses mauvais desseins par de l'argent qu'il m'a forcée de prendre, & par des presens que je me suis bien doutée qu'ils n'étoient pas honnêtes, non plus que certaines manieres qu'il avoit, & qui ne signifioient rien de bon, puisqu'a la fin il n'a pas eu honte à son age de me declarer, en me prenant par les mains, qu'il étoit mon Amant, qu'il entendoit que je fusse sa Maîtresse, & qu'il avoit résolu de me mettre dans une maison d'un quartier éloigné, où il seroit plus libre d'être amoureux de moi sans qu'on le sçût, & où il me promettoit des rentes, avec toutes sortes de Maîtres & de magnificence: à quoi j'ai répondu, qu'il me faisoit horreur d'être si hypocryte & si fourbe. Eh! Monsieur, lui ai-je dit, est-ce que vous n'avez pas de Religion? Quelle abominable pensée! Mais, j'ai eu beau dire, ce méchant homme, au lieu de se repentir & de revenir à lui, s'est emporté contre moi, m'a traitée d'ingrate, de petite créature, qu'il puniroit si je parlois, & m'a reproché son argent, du linge qu'il m'avoit acheté, & cette robe

III. Part.

F

que

que je porte, & que je mettrai ce soir dans le paquet que j'ai déjà fait du reste, pour lui renvoyer le tout, des que je serai rentrée chez Madame Dutour, qui, de son côté, m'a donné mon congé pour demain matin, parce qu'elle n'est payée que pour aujourd'hui: de sorte que je ne sçai plus de quel côté tourner, si le Pere Saint Vincent, de chez qui je viens en ce moment pour lui conter tout, & qui m'avoit bonnement menée à cet horrible homme, ne trouve pas demain à me placer en quelque endroit, comme il m'a promis d'y tâcher.

Au sortir de chez lui, j'ai passé par ici, & je suis entrée dans votre Eglise, à cause que je pleurois le long du chemin, & qu'on me regardoit; & puis Dieu m'a inspiré la pensée de me jeter à vos pieds, ma Mere, & d'implorer votre aide.

Là finit mon petit Discours, ou ma petite Harangue, dans laquelle je ne mis point d'autre art que ma douleur, & qui fit son effet sur la Dame en question. Je la vis, qui s'essuyoit les yeux: cependant, elle ne dit mot alors, & laissa répondre la Prieure, qui avoit honoré mon recit de quelques gestes de main, de quelques mouvemens de visage, qu'elle n'auroit pu me refuser avec décence; mais, il ne me parut pas que son cœur eût donné aucun signe de vie.

Cer-

Certes, votre situation est fort triste, Mademoiselle: (car, il n'y eut plus, ni de ma belle enfant, ni de mon ange; toutes ces douceurs furent supprimées;) mais, tout n'est pas désespéré; il faut voir ce que ce Religieux, que vous appelez le Pere Saint Vincent, fera pour vous, reprit-elle d'un air de compassion posée: ne dites-vous pas, qu'il s'est chargé de vous trouver une place? Il lui est bien plus aisé de vous rendre service, qu'à moi, qui ne fors point, & qui ne sçauois agir: nous ne voyons, nous ne connoissons, presque personne; &, à l'exception de Madame, & de quelques autres Dames, qui ont la bonté de nous aimer un peu, nous sommes des semaines entieres sans recevoir une visite. D'ailleurs, notre Maison n'est pas riche: nous ne subsistons que par nos pensionnaires, dont le nombre est fort diminué depuis quelque tems: aussi sommes-nous endettées, & si mal à notre aise, que j'eus l'autre jour le chagrin de refuser une jeune fille, un fort bon sujet, qui se presentoit pour être Converse; parce que nous n'en recevons plus, quelque besoin que nous en ayons, & que, nous apportant peu, elles nous seroient à charge: ainsi, de tous côtez, vous voyez notre impuissance, dont je suis vraiment mortifiée; car, vous m'affligez, ma pauvre enfant: (ma pauvre! quelle

différence de style ! auparavant elle m'avoit dit, ma belle :) vous m'affligez ; que ne vous êtes-vous adressée au Curé de votre Paroisse ? Notre Communauté ne peut vous aider que de ses prières : elle n'est pas en état de vous recevoir ; & tout ce que je puis faire, c'est de vous recommander à la Charité de nos Dames Pensionnaires : je quêterai pour vous, & je vous remettrai demain ce que j'aurai amassé. (Quêter pour un Ange ! La belle chose à lui proposer !)

Non, ma Mere, non, repondis-je d'un ton sec & ferme ; je n'ai encore rien dépensé de la petite somme d'argent que m'a laissé mon amie ; & je ne venois pas demander l'aumône : je crois que, lorsqu'on a du cœur, il n'en faut venir à cela, que pour s'empêcher de mourir ; & j'attendrai jusqu'à cette extrémité : je vous remercie.

Et moi, je ne souffrirai point qu'une fille aussi bien née y soit jamais réduite, dit en ce moment la Dame qui avoit gardé le silence. Reprenez courage, Mademoiselle ; vous pouvez encore prétendre à une amie dans le monde. Je veux vous consoler de la perte de celle que vous regrettez ; & il ne tiendra pas à moi, que je ne vous sois aussi chere qu'elle vous l'a été. Ma Mere, ajouta-t'elle en adressant la parole à la Religieuse : je payerai la pension de Mademoiselle ; vous pou-

pouvez la faire entrer chez vous. Cependant, comme elle vous est absolument inconnue, & qu'il est juste que vous sçachiez quelles sont les personnes que vous recevez, nous n'avons, pour vous oter tout scrupule là-dessus, & pour empêcher même qu'on ne trouve à redire à l'inclination que je me sens pour Mademoiselle; nous n'avons, dis-je, qu'à envoyer tout-à-l'heure votre Touriere chez cette Madame Dutour, qui est ma Marchande, & dont sans doute le bon témoignage justifiera ma conduite & la vôtre.

Je compris d'abord à ce discours, qu'elle étoit bien aise elle-même de connoître un peu mieux son sujet, & de sçavoir à qui elle avoit affaire; mais observez, je vous prie, le tour honnête qu'elle prenoit pour cela, & avec quel ménagement pour moi, avec quelle industrie, elle me cachoit l'incertitude qui pouvoit lui rester sur ce que je disois, & qui étoit fort raisonnable.

On ne sçauroit payer ces traits de bonté-là. De toutes les obligations qu'on peut avoir à une belle ame, ces tendres attentions, ces secretes politesses de sentiment, sont les plus touchantes. Je les appelle secretes, parce que le cœur qui les a pour vous, ne vous les compte point, ne veut point en charger votre reconnoissance; il croit qu'il n'y a que lui qui les sçait, il vous les soustrait,

il enterre le mérite ; & cela est adorable.

Pour moi, je fus au fait : les gens, qui ont eux-mêmes un peu de noblesse de cœur, se connoissent en égards de cette espee, & remarquent bien ce qu'on fait pour eux.

Je me jettai avec transport, quoi qu'avec respect, sur la main de cette Dame, que je baisai longtems, & que je mouillai des plus tendres & des plus délicieuses larmes que j'aye versé de ma vie : c'est que notre ame est haute, & que tout ce qui a un air de respect pour sa dignité la pénètre & l'enchanter ; aussi notre orgueil ne fut-il jamais ingrat.

Madame, lui dis-je, consentez-vous que j'écrive deux mots à Madame Dutour par la Touriere : vous verrez mon Billet ; & je songe que dans les circonstances où je suis, & qu'elle n'ignore pas, elle pourroit craindre de la surprise, & ne pas s'expliquer librement ? Oui-da, Mademoiselle, me répondit-elle : vous avez raison ; écrivez. Ma Mere, voulez-vous bien nous donner une plume & de l'encre ? Avec plaisir, dit la Prieure toute radoucie, & qui nous passa ce qu'il falloit pour le Billet. Il fut court : le voici à peu près.

„ La personne, qui vous rendra cette Lettre, Madame, ne va chez vous, que pour s'in-

„ s'informer de moi : vous aurez la bonté de
 „ lui dire naïvement , & dans la pure vérité,
 „ ce que vous en sçavez , tant pour ce qui
 „ concerne mes mœurs & mon caractère,
 „ que pour ce qui a rapport à mon Histoire,
 „ & à la maniere dont on m'a mise chez vous.
 „ Je ne vous sçaurois aucun gré de tromper
 „ les gens en ma faveur : ainsi, ne faites
 „ point difficulté de parler suivant votre con-
 „ science, sans vous soucier de ce qui me
 „ sera avantageux ou non. Je suis, Madame...
 & *Marianne* au bas pour toute signature.

Ensuite, je presentai ce papier à ma future
 bienfaitrice, qui, après l'avoir lû, en riant,
 & d'un air qui sembloit dire, Je n'ai que
 faire de cela, le donna à travers la grille à
 la Prieure, & lui dit, Tenez, ma Mere:
 je crois que vous serez de mon avis; c'est
 que, quiconque écrit de ce ton-là ne craint
 rien.

A merveille, reprit la Religieuse quand
 elle en eut fait la lecture, à merveille; on
 ne peut rien de mieux; &, sur le champ,
 pendant que je mettois le dessus de la Lettre,
 elle sonna pour faire venir la Touriere.

Celle-ci arriva, salua fort respectueuse-
 ment la Dame, qui lui dit, A propos, j'ai
 vû votre sœur à la campagne: on est fort
 contente d'elle où je l'ai mise; & j'ai quelque
 chose à vous en dire, ajouta-t'elle, en la tirant

un moment à quartier pour lui parler. Je présumai encore, que j'étois cette sœur dont elle l'entre-tenoit, & qu'il s'agissoit de quelques ordres qui me regardoient; & deux ou trois mots, comme, Oui, Madame, laissez-moi faire, prononcés tout haut par la Touriere qui me regardoit beaucoup, me le prouvèrent.

Quoi qu'il en soit, cette fille prit le billet, partit, & revint une petite demi-heure après. Ce qui fut dit entre la Dame, la Prieure, & moi, pendant cet intervalle de tems, je le passe. Voici la Touriere de retour: j'oublie pourtant une circonstance; c'est, qu'avant qu'elle rentrât dans le Parloir, une autre fille de la maison vint avertir la Dame, qu'on souhaitoit lui dire un mot dans le Parloir voisin. Elle y alla, & n'y resta que cinq ou six minutes. A peine étoit-elle revenue, que nous vîmes paroître la Touriere, qui, apparemment venoit de la quitter, & qui avec une gayeté de bonne augure, & débutant par un enthousiasme d'amitié pour moi, m'adressa d'abord la parole.

Ah! sainte Mere de Dieu, que je viens d'entendre dire du bien de vous, Mademoiselle! Allez, je l'aurois deviné: vous avez bien la mine de ce que vous êtes. Madame, vous ne sçauriez coire tout ce qu'on m'en vient de conter; c'est qu'elle est sage vertueuse, rem-

remplie d'esprit, de bon cœur, civile, honnête, enfin la meilleure fille du monde : c'est un trésor, hors qu'on dit qu'elle est si malheureuse, que nous en venons de pleurer la bonne Madame Dutour & moi : il n'y a ni pere ni mere, on ne sçait qui elle est ; voilà tout son défaut : &, sans la crainte de Dieu, elle n'en seroit pas plus mal, la pauvre petite ; témoin un gros richard, qu'elle a congédié pour de bonnes raisons, le vilain qu'il est. Je vous conterai cela une autre fois ; je vous dis seulement le principal ; au reste, Madame, j'ai fait comme vous me l'avez commandé ; je n'ai pas dit votre nom à la Marchande ; elle ne sçait pas qui est-ce qui s'enquète.

La Dame rougit à cette indiscretion de la Touriere, qui me révéloit, que c'étoit de moi dont elles avoient parlé à part ; & cette rougeur fut une nouvelle bonté dont je lui tins compte.

Voilà qui est bien, ma bonne ; en voilà assez, lui dit-elle : & vous, Mademoiselle, n'entrerez-vous pas aujourd'hui ? Avez-vous quelques hardes à prendre chez la Marchande, & faut-il que vous y alliez ? Oui, Madame, répondis-je ; & je serai de retour dans une demi-heure, si vous me permettez de sortir.

Faites, Mademoiselle : allez, reprit-elle, je vous attens. Je partis donc : le Couvent n'étoit

n'étoit pas éloigné de chez Madame Dutour, & j'y arrivai en très-peu de tems, malgré un reste de douleur que je sentoís encore à mon pied.

La Lingere caufoit à fa porte avec une de ses voisines: j'entrai, je la remerciai, je l'embrassai de tout mon cœur; elle le méritoit.

Eh bien, Marianne, Dieu merci, vous avez donc trouvé fortune? Eh bien par-cy eh bien par-là, qui est cette Dame, qui a envoyé chez moi? J'abregeai. Je suis extrêmement pressée; lui dis-je: je vais me deshabiller, & mettre cet habit dans un paquet que j'ai commencé là-haut, qu'il faut que j'acheve, & que vous aurez la bonté de faire porter aujourd'hui chez le neveu de Monsieur de Climal. Oui, oui, reprit elle, chez Monsieur de Valville; je le connois, c'est moi qui le fournis; chez lui-même, lui dis-je; vous me remettez son nom: &, en lui répondant, je montois déjà l'escalier qui menoit à la Chambre.

Dès que j'y fus, eh vite, eh vite, jôte la robe que j'avois, je reprends mon ancienne, je mets l'autre dans le paquet; & le voilà fait. Il y avoit une petite écritoire, & quelques feuilles de papier sur la table; j'en prens une, & voici ce que j'y mets pour Valville.

Monsieur, il n'y a que cinq ou six jours que je connois Monsieur de Climal votre oncle

oncle, & je ne sçais pas où il loge, ni où lui adresser les hardes qui lui appartiennent, & que je vous prie de lui remettre. Il m'avoit dit, qu'il me les donnoit par charité; car, je suis pauvre, & je ne les avois prises, que sur ce pied-là; mais, comme il ne m'a pas dit vrai, & qu'il m'a trompée, elles ne sont plus à moi, & je les rends aussi bien que quelque argent qu'il a voulu à toute force que je prisse. Je n'aurois pas recours à vous dans cette occasion, si j'avois le tems d'envoyer chez un Récollet nommé le Pere Saint Vincent, qui a cru me rendre service en me faisant connoître votre oncle, & qui vous apprendra, quand vous le voudrez, à vous reprocher l'Insulte que vous avez faite à une fille affligée, vertueuse, & peut-être votre égale.

Que dites-vous de ma Lettre? J'en fus assez contente, & la trouvai mieux que je n'aurois moi-même esperé de la faire, vû ma jeunesse, & mon peu d'usage: mais, on seroit bien stupide, si, avec des sentimens d'honneur, d'amour, & de fierté, on ne s'exprimoit pas un peu plus vivement qu'à son ordinaire.

Aussitôt ce Billet écrit, je pris le paquet, & je descendis en bas.

Je supprime ici un détail que vous devinez aisément: c'est ma petite cassette pleine de

de mes hardes, que je ne pouvois pas porter moi-même, & que j'envoyai prendre en haut par un homme qui s'étoit dévoué au service de tout le quartier, & qui se tenoit d'ordinaire à deux pas du logis: ce sont mes adieux à Madame Dutour, qui me promit que le ballot & le billet pour Valville seroient remis à leur adresse en moins d'une heure: ce sont mille assurances, que nous nous fimes cette bonne femme & moi: ce sont presque des pleurs de sa part, car elle ne pleura pas tout-à-fait, mais je croyois toujours qu'elle alloit pleurer. Pour moi, je versai quelques larmes par tristesse: il me sembloit, en me separant de la Dutour, & en sortant de sa maison, que je quittois une espece de parante, & même une espece de patrie; & que j'allois à la garde de Dieu dans un pays étranger, sans avoir le tems de me reconnoître. J'étois comme enlevée: il y avoit quelque chose de trop fort pour moi dans la rapidité des événemens qui me déplaçoient, qui me transportoient; je ne sçavois où, ni entre les mains de qui, j'allois tomber.

Et ce quartier, dont je m'éloignois, le comptez-vous pour rien? Il me mettoit dans le voisinage de Valville, de ce Valville, que j'avois dit que je ne verrois plus, il est vrai; mais, il étoit bien rigoureux de se trouver prise au mot: je m'étois promis de ne le plus voir,

voir, & non pas de ne le pouvoir plus; ce qui est bien autrement sérieux, & le cœur ne se mene pas avec cette rudesse-là: ce qui l'aide à être ferme, dans un cas comme le mien, c'est la liberté d'être foible; & cette liberté, je la perdois par mon changement d'état, & j'en soupirois, mon courage en étoit abbattu.

Cependant, il faut partir; allons, me voilà en chemin: j'ai dit à la Dutour que c'étoit à un Couvent que je me rendois; comment s'appelle-t'il? Je l'ignore, aussi-bien que le nom de la rue; mais, je sçais mon chemin, le crocheteur me suit; à son retour il l'instruira, & si par hazard elle voit Valville, elle pourra l'instruire aussi: ce n'est pas que je le souhaite; c'est seulement une réflexion que je fais en marchant, & qui m'amuse. Eh bien oui, il sçaura le lieu de ma retraite, que m'importe, qu'en peut-il arriver? Rien, à ce qu'il me semble: est-ce qu'il tentera de me voir, ou de m'écrire? Oh que non, me disois-je: oh que si, devois-je dire, si je m'étois répondu sincèrement, & suivant la consolante apparence que j'y trouvois.

Mais, nous approchons du Convent, & nous y sommes: j'y revenois bien moins parée, que je n'en étois partie; ma bienfaitrice m'en demanda la raison.

C'est,

C'est, lui dis-je, que j'ai repris mes hardes, & que j'ai laissé chez Madame Dutour toutes celles que vous m'avez vûës, Madame; afin qu'elle les fasse rendre à l'homme dont je vous ai parlé, & de qui je les tenois. Ma chere fille, vous n'y perdrez rien, me repondit-elle en m'embrassant, après quoi j'entrai: je revins la remercier à travers les grilles du Parloir: elle partit; & me voilà pensionnaire.

J'aurai bien des choses à vous dire de mon Couvent. J'y connus bien des personnes: j'y fus aimée de quelques-unes, & dédaignée de quelques autres; & je vous promets l'Histoire du séjour que j'y fis: vous l'aurez dans la quatrième Partie. Finissons celle ci par un événement qui a été la cause de mon entrée dans le monde.

Deux ou trois jours après que je fus chez ces Religieuses, ma bien-faictrice m'y fit habiller comme si j'avois été la fille, & m'y pourvut sur ce pied-là de toutes les hardes qui m'étoient necessaires: jugez des sentimens que je pris pour elle; je ne la voyois jamais qu'avec des transports de joye & de tendresse.

On remarqua que j'avois de la voix, elle voulut que j'appriisse la Musique. La Prieure avoit une nièce, à qui on donna un Maître de Clavessin; ce Maître fut le mien aussi. Il y a des talens, me dit cette aimable Dame, qui ser-

servent toujours, quelque parti qu'on prenne: si vous êtes Religieuse, ils vous distingueront dans votre maison; si vous êtes du monde, ce sont des graces de plus, & des graces innocentes.

Elle me venoit voir tous les deux ou trois jours, & il y avoit déjà trois semaines que je vivois-là dans une situation d'esprit très-difficile à dire: car, je tâchois plus d'être tranquille, que je ne l'étois, & ne voulois point prendre garde à ce qui m'empêchoit de l'être, & qui n'étoit qu'une folie secrete qui me suivoit partout.

Valville sçavoit sans doute où je demurois: je n'entendois pourtant point parler de lui, & mon cœur n'y comprenoit rien. Quand Valville auroit trouvé le moyen de me donner de ses nouvelles, il n'y auroit rien gagné: j'avois renoncé à lui; mais, je n'entendois pas qu'il renonçât à moi; quelle bizarrerie de sentiment!

Un jour, que je rêvois à cela malgré que j'en eusse, (& c'étoit l'après-midi,) on vint me dire, qu'un laquais demandoit à me parler. Je crus qu'il venoit de la part de ma bienfaitrice, & je passai au Parloir. A peine considèrai-je ce prétendu domestique, qui ne se monroit que de côté, & qui d'une main tremblante me presenta une Lettre. De quelle part? lui dis-je. Voyez, Mademoiselle, me répon-

répondit-il d'un ton de voix ému, & que mon cœur reconnut avant moi, puisque j'en fus émue moi-même.

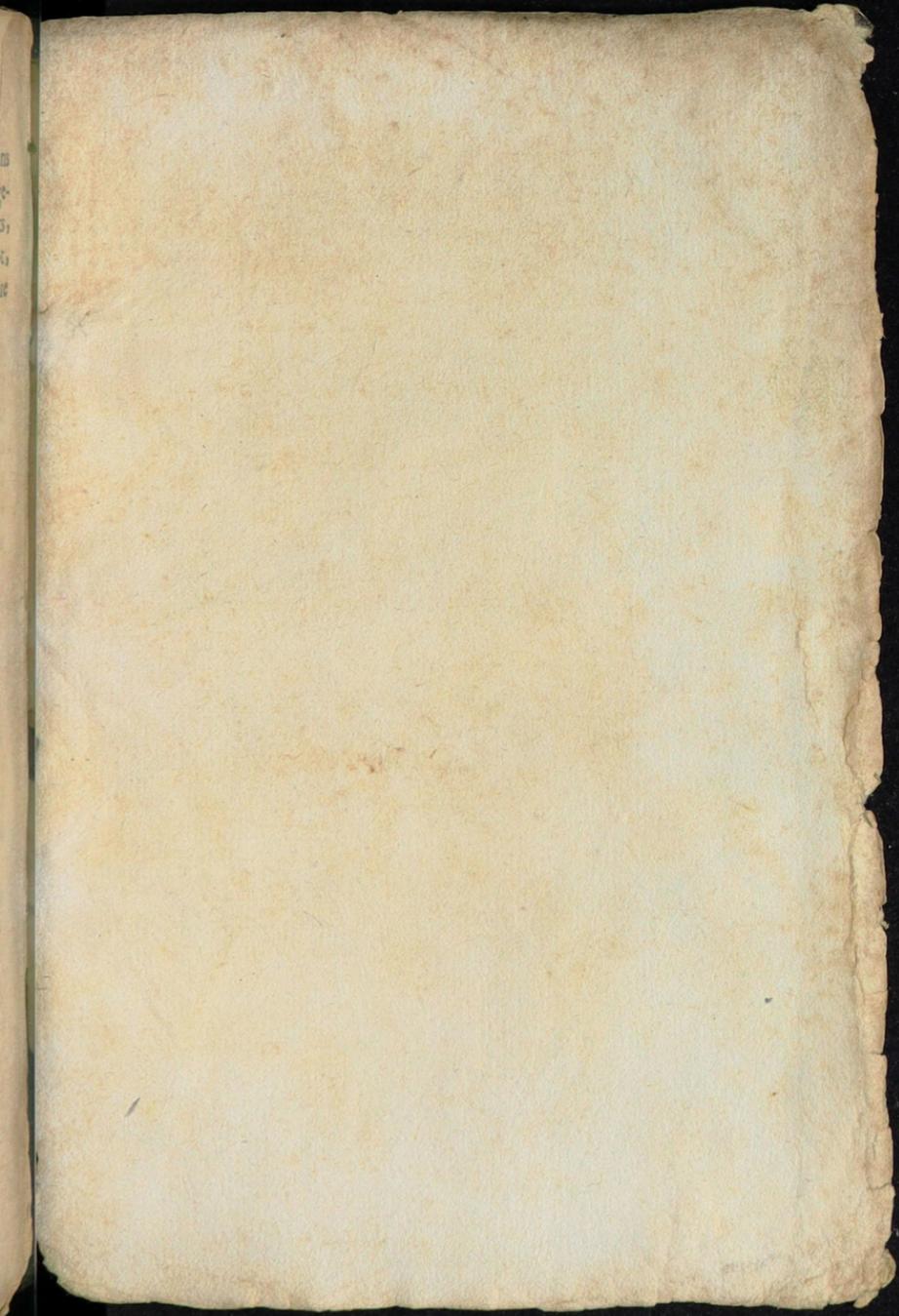
Je le regardai alors, en prenant sa Lettre : je lui trouvai les yeux sur moi : quels yeux, Madame ! les miens se fixerent sur lui. Nous restâmes quelque tems sans nous rien dire ; & il n'y avoit encore que nos cœurs qui se parloient, quand une Touriere arriva, qui me dit que ma bienfaitrice alloit monter, & que son carosse venoit d'entrer dans la Cour. Remarquez, qu'elle ne la nomma pas : c'est votre bonne Maman, me dit-elle ; & puis elle se retira.

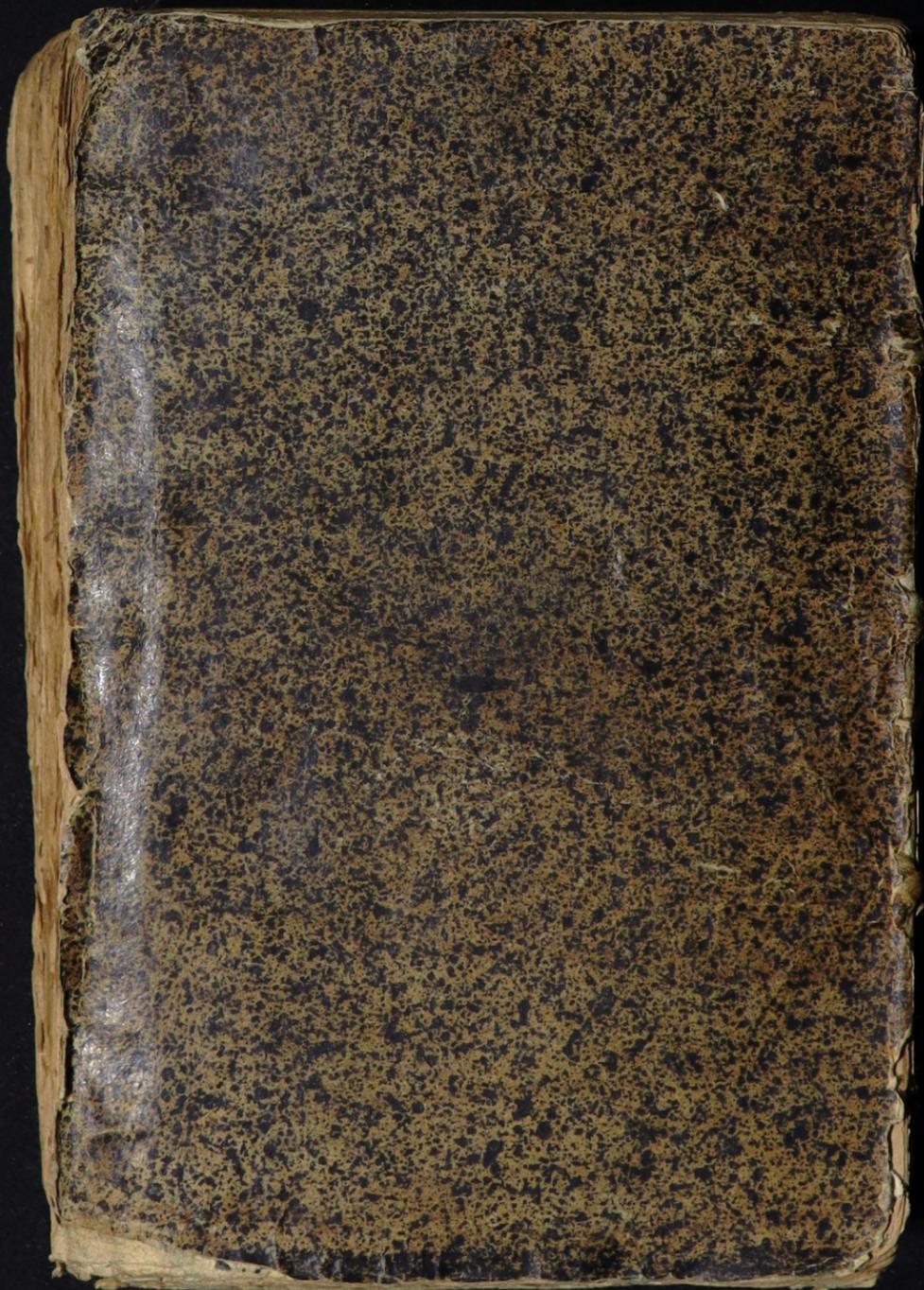
Ah ! Monsieur, retirez-vous, criai-je toute troublée à Valville, (car vous voyez bien que c'étoit lui,) qui ne me répondit que par un soupir en sortant.

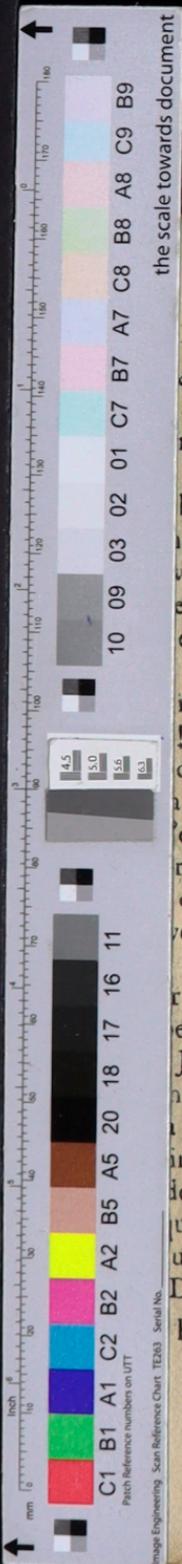
Je cachai ma Lettre en attendant ma bienfaitrice, qui parut un instant après, & qui amenoit avec elle une Dame que j'ai bien aimée, que vous aimerez aussi sur le portrait que je vous en ferai dans ma quatrième Partie, & que je joindrai à celui de cette chere Dame qu'on appelloit ma Mere.

F I N.









the scale towards document

NE. 31

qui auroit pû

r aller faire ce

me retenoit, à

balbusioit, avec

lots que je n'é-

vous, ... à quoi

e! ... mais laif-

e... Madame

me voyant dans

! qu'est-ce que

ce donc? Sainte

ite! A qui en

elle mis sa cor-

re, Dieu me par-

qu'on l'a battue?

avec plus de bruit

r de Climal, qui

eur que je n'en

Je vous dirai de

n'est qu'un mal-

à fâché, & qui ne

ire pour elle: je

de tème qu'elle a

qu'elle y passera à

us.

Dutour, d'un air

pas la pension de

cette